

*par le Recteur Pour Monsieur Pottier PH 87
Membre de l'Institut.
avec respectueux hommages.*

MAURICE REYGASSE

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES



**Contribution à l'étude
des
Gravures Rupestres et Inscriptions 'Tifinar'
du Sahara Central**

EXTRAIT
DU
CINQUANTENAIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
(1881-1931)

ALGER
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALGÉRIENNE
12, RUE ÉMILE-MAUPAS, 12
—
1932



**Contribution à l'étude
des Gravures Rupestres et Inscriptions Tifinar
du Sahara Central**

PAR

MAURICE REYGASSE

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES



PREMIÈRE PARTIE

Il est aujourd'hui facile de se rendre d'Alger au Niger, une sécurité parfaite règne dans le Sahara Central traversé par des pistes automobiles parfaitement aménagées. Nombreux sont les voyageurs appelés à visiter, à étudier ces régions d'un charme si prenant. L'époque héroïque des grandes explorations paraît close et grâce au labeur des précurseurs s'ouvre, dans le calme, la période des recherches minutieuses. L'étude des populations primitives du Sahara Central pose bien des problèmes, il serait prématuré d'apporter aujourd'hui des solutions définitives. Nous devons rassembler des matériaux d'étude avant d'aborder les grandes synthèses. A plusieurs, ce travail paraîtra ingrat et sans intérêt. Afin de faciliter les recherches futures j'offre cependant au lecteur, dans cette première étude, un simple inventaire de nos connaissances sur les gravures rupestres et les

inscriptions tifinar' du Sahara Central et en particulier du Hoggar.

Dans la partie bibliographique j'analyse les travaux des explorateurs qui ont étudié ce sujet. Je donne ensuite la description rapide de quelques stations inédites que j'ai relevées dans la Koudiat du Hoggar. Ces notes devront être considérées comme une simple prise de date. A titre de comparaison on verra aussi la reproduction de dessins faits par des Touareg actuels. J'espère compléter cette première étude par la publication d'un corpus des inscriptions tifinar'. Un travail analogue a été entrepris par M. l'Abbé Chabot de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pour les inscriptions libyques du Nord, un corpus des inscriptions tifinar' présenterait je crois aussi son intérêt. Des deux côtés de l'Atlas nous nous trouvons en présence d'inscriptions souvent incompréhensibles, de quelques lignes sans plus. Dans la Koudiat du Hoggar leur déchiffrement sera je crois facilité, car, à côté d'inscriptions tifinar' entièrement intraduisibles, il en est qui sont partiellement comprises par les Touareg actuels.

J'ai reproduit l'alphabet libyco-tifinar' dressé par Duveyrier afin de faciliter la lecture de ces inscriptions.

Les découvertes personnelles que je signale ont été faites au cours de la mission scientifique organisée en 1928 par M. Bordes, Gouverneur Général de l'Algérie et M. le Général Meynier, Directeur des Territoires du Sud (1). Qu'il me soit permis de leur adresser l'expres-

(1) Les membres de cette mission étaient : MM. Maire et Seurat, Professeurs à la Faculté des Sciences d'Alger.

D^r Leblanc, doyen de la Faculté de Médecine d'Alger.

De Peyerimhoff, Conservateur des Eaux et Forêts d'Alger.

D^r Folley, de l'Institut Pasteur d'Alger.

Paul Elie Dubois, Artiste peintre.

Arrivé dans la Koudiat du Hoggar j'ai voyagé indépendamment de la Mission, accompagné par des guides touareg et par le Caïd Si Bélaïd dont le concours m'a été particulièrement précieux.

sion de ma bien vive gratitude ainsi qu'à Messieurs les officiers des Affaires Indigènes qui, par leur grande amabilité, ont toujours rendu, sur leur territoire, mes travaux faciles et agréables. Tous mes remerciements vont également à M. le Directeur des Services photographiques du Gouvernement général qui a bien voulu faire développer mes épreuves ; à M. Brénier, du service topographique de l'Armée qui a recopié avec art mes cartes et dessins, à mon compagnon de missions dans le Sahara central Si Belaïd.

Je conserve le souvenir le plus sympathique des rares journées passées avec tous les membres de la mission, et aussi, de l'accueil aimable toujours trouvé chez les Touareg. Je leur dois d'avoir fait sans la moindre difficulté le plus agréable des voyages.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES (1)

- I. Dr Henri BARTH. — *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855.* — Traduction de l'Allemand par Paul Ithier — 4 vol., Paris, A. Bohné, 1860.

Tome I, p. 113-114. — Description des gravures de la vallée de Télizzharen.

Ces gravures, dit Barth, portaient le cachet d'une main ferme et reposée, bien exercée à ce genre de travaux. Elles représentaient : « Une espèce de corps humain avec une tête ressemblant à celle d'un taureau ou plutôt d'une antilope, surmontée de longues cornes tournées en avant... le personnage représenté porte de la main gauche un arc et une flèche. Entre les jambes de ce maigre corps, descend une longue queue qui en forme l'appendice... En face de cette figure s'en trouve une autre plus petite mais non moins remarquable, représentant un corps humain jusqu'aux épaules, surmonté d'une tête d'animal qui rappelle celle de l'Ibis égyptien... Cette tête est ornée d'une sorte de capuchon qui accuse aussi le caractère de l'art égyptien. Ce second personnage porte également un arc dans la main droite. Entre ces deux formes semi-humaines qui semblent se livrer entre elles à une lutte, se trouve sculpté avec non moins de précision un bœuf de proportions relativement plus

(1) Je n'ai pu analyser dans cette étude réservée au Sahara central la totalité des travaux relatifs aux gravures rupestres de l'Afrique du Nord, ils seront d'ailleurs l'objet d'une publication spéciale.

petites, les sabots sont omis et les jambes se terminent en pointe ».

Barth se demande si cette gravure ne serait pas l'œuvre des habitants primitifs de ces contrées : les Garamantes, qui auraient subi une influence carthaginoise. Le sujet, dit Barth, est mythologique et paraît rappeler deux dieux se disputant la même victoire. On trouvera une reproduction de cette gravure dans l'édition allemande des *Reisen* de Barth. Gotha, 1857, 1858 ; 5 vol., T. I, p. 210.

A proximité du rocher de Télizharen une autre belle gravure représente un troupeau de bovidés. Barth est frappé par l'absence du chameau : « Cette circonstance, dit-il, témoigne une fois de plus du fait reconnu comme incontestable, que le chameau n'est pas originaire de l'Afrique du Nord mais qu'il y fut introduit plus tard, au temps des rois numides, et ne commença à être en usage dans ces régions occidentales, que vers le IV^e siècle de notre ère... Ces gravures remontent probablement à l'époque où l'on ne se servait que de bœufs porteurs ». L'exactitude des observations de Barth sur l'âge relatif des gravures rupestres du groupe ancien caractérisé par l'absence du chameau a été reconnue exacte par ses successeurs.

Tout près de ce groupe se trouvent plusieurs gravures de bêtes à corne ; un âne, un cheval, un peu plus loin un bœuf qui paraît sauter à travers un cercle sacré. De l'autre côté de la vallée de Télizharen, caractères tiffinar' tracés très négligemment.

A un jour de marche, vers l'embouchure de l'Erasar Aman Semmodène, Barth signale une nouvelle gravure de bœuf du même style que celle de Télizharen.

- II. HENRI DUVEYRIER. — *Les Touareg du Nord*. — Paris, Challamel aîné 1864. — Observations faites au cours des années 1861-1862.

Page 221. — Duveyrier reprend l'idée de Barth au sujet de l'importation tardive du chameau dans le Sahara vers le III^e ou le IV^e siècle de notre ère ; antérieurement les transports étaient faits par des zébus, non pas à dos mais au moyen de chariots. [J'ai relevé cependant dans la Koudiat du Hoggar une gravure de style archaïque reproduisant un zébu portant une charge très nette. Plusieurs explorateurs postérieurs à Duveyrier ont également signalé la présence de bœufs porteurs sur les gravures rupestres du Sahara Central].

Page 458. — « Sur la route que suivaient les Garamantes de Djerma au pays d'Aïr, route encore parfaitement tracée, comme sont les anciennes voies romaines, on trouve, à la station d'Anaï, de grandes sculptures sur le rocher, qui représentent très distinctement des chariots avec roues traînés par des bœufs à bosse ». (Renseignements fournis à Duveyrier par des informateurs Tebous).

Page 389. — Alphabet Tifinar' et formes des lettres des inscriptions rupestres.

Page 390. — Reproduction d'inscriptions tifinar' relevées par Duveyrier.

Certains de ces documents proviennent des berges de l'Ouadi-Tamioutin, de la source d'Aher ou des grottes et des rochers environnants ; ces gravures sont accompagnées de la reproduction de chameaux et sont relativement récentes, d'autres proviennent de l'Ouadi Alloun et du monument romain de Djerma. Duveyrier ne signale chez les Touareg Azguer aucune belle gravure de style archaïque analogue à celles qui avaient été découvertes par Barth.

Il estime que ces gravures sont l'œuvre d'une population nègre, les Garamantes, qui à une époque très ancienne aurait régné dans tout le Sahara, et qui aurait doté le pays de travaux hydrauliques remarquables ; puits à galeries (fouggaras) tombeaux ayant partout le même

caractère, etc. Voir à ce sujet p. 279 ainsi que les chapitres relatifs aux centres commerciaux et à l'origine des tribus.

III. DR NACHTIGAL. — *Sahara et Soudan*. — Traduit par Jules Gourdault. — Paris, 2 vol., Hachette, 1881.

Voir p. 177, 178, 179. 2 fig. Tome I. — Le Dr Nachtigal découvre en août 1869 chez les Toubous, au sud-ouest des monts Tummo, des gravures rupestres qui lui paraissent semblables à celles qui avaient déjà été signalées par Barth et Duveyrier.

Ces gravures se trouvent sur des rochers de l'Enneri-Oudeno (rivière des gazelles). Le Dr Nachtigal donne la reproduction d'un bovidé vu de profil, les cornes recourbées en avant, aux extrémités imparfaites, il signale également la présence de gravures de chameaux d'une exécution tout à fait médiocre.

Un personnage debout tient une lance Toubou, semblable aux lances utilisées dans la région, et un bouclier partagé en quatre parties par une croix d'un type qui ne se retrouve plus chez les Toubous.

La vue de ces gravures inspire à Nachtigal les réflexions suivantes : « Les objets représentés sont presque partout des bœufs avec des cornes retournées en avant. Les lignes sont tracées d'une main ferme dans la pierre ; mais les artistes ne se sont pas toujours inspirés de la nature. Les animaux qu'ils reproduisaient de la sorte ils ne les connaissaient que pour les avoir vus dans leurs voyages aux contrées du Soudan ; aussi le dessin en est-il souvent des plus enfantins ; les jambes surtout sont défectueuses ; elles n'offrent aucune articulation et manquent absolument de pieds. Quelques-uns de ces bœufs portent le bât utilisé au Soudan, et tous ont, enroulé autour de leurs cornes, une longe que tire une main invisible »...
P. 178.

- IV. Fernand FOUREAU. — *Rapport de Mission (1892-93)*, p. 134, et *octobre 1893-mars 1894*, p. 92.

F. Foureau signale, par renseignements, l'existence d'inscriptions dans la région du lac Mihero et de dessins sur les rochers de l'Akakous. N. E. de Ghat.

- V. Fernand FOUREAU. — *D'Alger au Congo par le Tchad*. — Paris, Masson, 1902.

F. Foureau décrit la sculpture sur roche d'une antilope au sommet du gour le plus oriental de Ghdamsia à petite distance d'Aïn El Hadjadj. P. 42, 43. Copie de la gravure faite par le Commandant Lamy.

Page 149. — Sur les berges de l'Oued Taghazi plusieurs gravures anciennes au pointillé serré : Hommes, chevaux, girafes, autruches, antilopes, pintades et un animal pouvant être un singe. Ces sculptures sont recouvertes d'inscriptions tifinar' postérieures. Voir fig. p. 151 (gravures d'assez basse époque).

Page 155. — Sur la rive gauche de l'Oued Tidek, non loin des puits, nombreuses gravures semblables à celles de Taghazi. Dessin obtenu à l'aide d'un pointillé assez fin : hommes pourvus d'un grand phallus, certains montent des girafes ou des antilopes à cornes fortement recourbées en arrière ; antilopes sans cornes, chiens, chevaux, autruches en quantité. Ces reproductions (relativement récentes) sont recouvertes d'inscriptions tifinar' Voir p. 157, reproduction de ces gravures d'après les dessins du Dr Fournial.

- VI. Fernand FOUREAU. — *Documents scientifiques de la mission saharienne Foureau-Lamy*. — Publications de la Société de Géographie, Masson, 1905, tome II.

Page 1071, fig. 380. — Reproduction d'une antilope

gravée sur roche du gour Ghamsia d'après un dessin du Commandant Lamy.

Page 1087. — Reproduction de sculptures sur roches de l'Oued Taghazi, P. 1089, *Id.*

Page 1090. — *Id.*

Page 1091. — *Id.*

Page 1093. — Reproduction de gravures de l'oued Tidek, d'après le Dr Fournial... (Aucune de ces gravures signalées par F. Foureau dans le Sahara Oriental n'appartient à la belle époque des gravures archaïques du Sud Oranais).

VII. Erwin de BARY. — *Le dernier rapport d'un Européen sur Ghat et les Touareg de l'Air.* — *Journal de voyage d'Erwin de Bary, 1876-1877.* — Traduit et annoté par Henri SCHIRMER, Paris Fischbacher, 1898.

Page 115. — 15 février : « Nous apercevons à gauche de notre route une montagne complètement isolée qui s'appelle Aouerer, probablement l'Adjouri de Barth (note du traducteur). Nous avons dépassé le rocher de Dokou, remarquable par sa pointe en forme d'obélisque et surtout par les figures d'hommes, de chameaux qui y sont gravées. Les dessins ne sont pas taillés dans la pierre à l'aide d'un ciseau et résultent seulement d'un grattage ».

Erwin de Bary ne donne pas d'autres renseignements sur sa découverte.

Page 192. — De Bary voit à Ouinsig, le cheikh des Ihadanaren et apprend de lui qu'il existe vraiment un endroit nommé Anaï à six jours à l'Est de Ghat ; il sait également qu'une ancienne route mène directement de Djerma à Anaï jusqu'à l'Air, et que la trace en est encore très reconnaissable mais il n'a pas entendu parler

d'empreintes de roues et des gravures rupestres qui avaient été signalées à Duveyrier.

Le traducteur ajoute que les Toubous informateurs de Duveyrier sont sujets à caution, que de Bary pas plus que Richardson et Barth n'ont vu de traces de passage des Romains dans l'Air, mais qu'en tout cas, l'exploration de cette route d'Anaï constitue un des plus intéressants desiderata de la géographie ancienne de l'Afrique.

Certains renseignements précis que j'ai pu recueillir au cours de mes voyages dans le Sahara Central me font croire à l'exactitude des renseignements fournis à Duveyrier par ses informateurs Toubous.

Si Akhamouk, Aménokal du Hoggar, m'a signalé dans la Tifedest les grottes de Mertoutek. D'après les renseignements qui lui ont été fournis par des Touareg de la région, les parois de ces grottes seraient recouvertes de gravures d'un caractère bien particulier, on y voit des hommes portant un casque; aucun Européen me dit l'Amenokal n'a encore visité ces grottes (mars 1928). Nous ignorons par qui ces gravures qui sont anciennes ont pu être faites. D'après la description des Touareg j'ai eu l'impression qu'il y avait dans les grottes de Mertoutek des reproductions de guerriers romains casqués. Obligé de rejoindre tous les membres de la mission à Fort-Flatters à une date trop rapprochée, il m'a été, à mon grand regret, impossible de vérifier ces renseignements.

Au mois de novembre dernier j'ai vu à Ouargla M. le Lieutenant Lanney, de la Compagnie des Ajjers, qui a bien voulu me signaler ses remarquables découvertes dans la Tasegebet (Ajjers).

Je donne ci-dessous copie du rapport que m'a adressé M. le Lieutenant Lanney à ce sujet :

« Ouargla, le 28 novembre 1931.

« Le Lieutenant Lanney,
de la Compagnie Saharienne des Ajjers,
à Monsieur Reygasse,
Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'au cours d'une tournée de police effectuée dans le Tassili des Ajjers, en janvier-février 1931, j'ai découvert dans un petit centre de culture situé dans la Tasegebet, appelé Tamagert (porté sur la carte au 1/1.000.000^e sous le nom de Tasemg'out) une grotte dans laquelle j'ai trouvé une série de peintures rupestres.

« Ces peintures à l'ocre, en rouge et en noir, représentent des groupes d'animaux (chiens, gazelles, autruches, chevaux, mouflons, girafes), de plus quelques scènes de la vie des habitants (cuisson des aliments, danses, repas, etc...). Chose curieuse on y voit des courses de chars romains, probablement des légionnaires armés de lances et coiffés du casque avec comme costume une sorte de jupe triangulaire.

« A l'entrée de la grotte quelques inscriptions à l'ocre en tifar' et des dessins de chameaux, le tout semblant récent.

« De plus au cours de mes tournées dans le Tassili, j'ai vu plusieurs grottes contenant des dessins à l'ocre, ces dessins représentent, en général, des animaux existant encore au Sahara (chiens, gazelles, mouflons, etc...). Ces grottes pour ne citer que les plus intéressantes sont situées dans la petite palmeraie d'Arahrar, à Dider, dans le bas de l'Oued Tarat, à 5 kilomètres au Sud du puits de Tin-Akéouet.

« Signé : Lieutenant Lanney ».

Mertoutek et surtout Tamagert nous apportent des précisions nouvelles en faveur de l'authenticité des pre-

miers renseignements fournis à Daveyrier par ses informateurs. J'espère pouvoir vérifier ces faits au cours de l'hiver prochain.

- VIII. RIMBAUD. — *Les Tifinar' de la Gara des Chorfa*. — Bulletin du Comité de l'Afrique Française. Paris, septembre 1901, p. 97 à 100, 7 fig.

L'oasis d'Aoulef Chorfa est située dans le Tidikelt à 150 km. environ à l'Ouest d'In-Salah. Sur un monticule désigné sous le nom de Garet Aoulef Chorfa, M. l'Officier interprète Rimbaud a découvert un grand nombre d'inscriptions tifinar'. Ces inscriptions sont récentes.

Les Touareg chassés par l'invasion Arabe habitaient le Tidikelt il y a 350 ans environ, une de leurs tribus, les Kel Ahamellen, ancêtres des nobles du Hoggar, a même séjourné dans la région d'In-Salah après l'arrivée des Arabes. Les inscriptions d'Aoulef Chorfa seraient leur œuvre. Elles ne relatent aucun fait historique. Ce sont généralement des poésies sans intérêt. Elles sont peu patinées et parfois accompagnées de dessins libyco-berbères très schématisés, hommes armés du bouclier et de la lance, chameaux montés, etc... Voir les photos n^{os} 1, 2, 3, 4.

- IX. Lt VOINOT. — *A travers le Mouydir (Avril-août 1903). Rapport de tournée*. (Bulletin du Comité de l'Afrique Française, supplément octobre 1904, p. 200-251). — 7 gravures.

M. le Lieutenant Voinot signale les inscriptions tifinar' et arabes accompagnées d'empreintes de pas de Tiratimine relevées en 1902 par le maréchal des logis Paté. Ces inscriptions sont accompagnées de reproductions de chevaux et de chameaux très schématisés.

M. Voinot donne aussi la photographie d'une très belle



PHOTO 1. — Inscriptions tifinar' d'Aoulef Chorfa (Tidikelt).
(Phot. Reygasse).

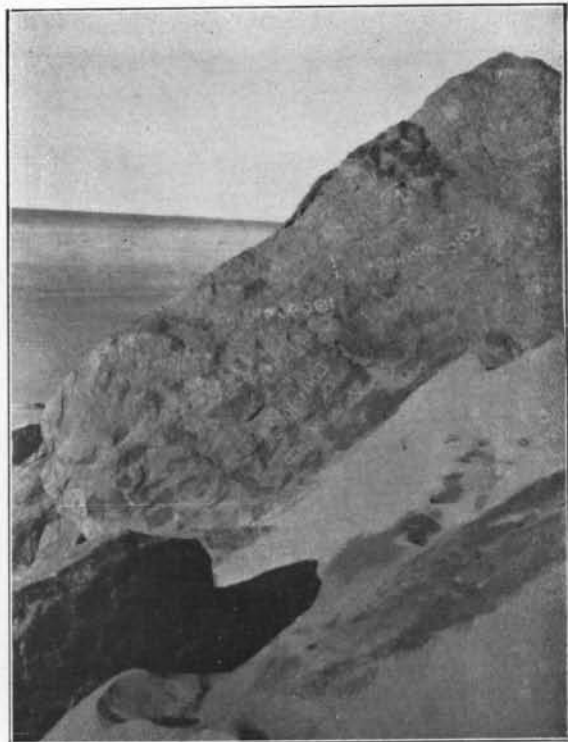


PHOTO 2. — Inscription tifinar' d'Aoulef Chorfa (Tidikelt).
(Phot. Reygasse).

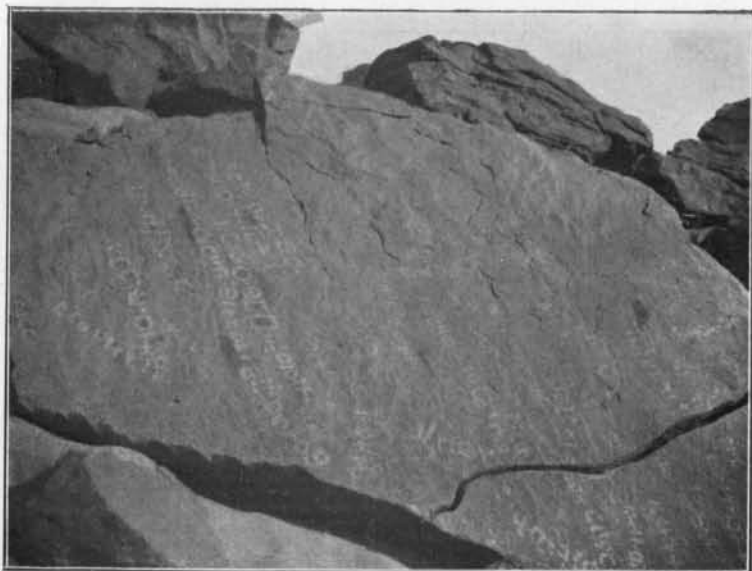


PHOTO 3. — Inscriptions tifnag' d'Aoulef Chorfa (Tidikelt).
(Phot. Reygasse).

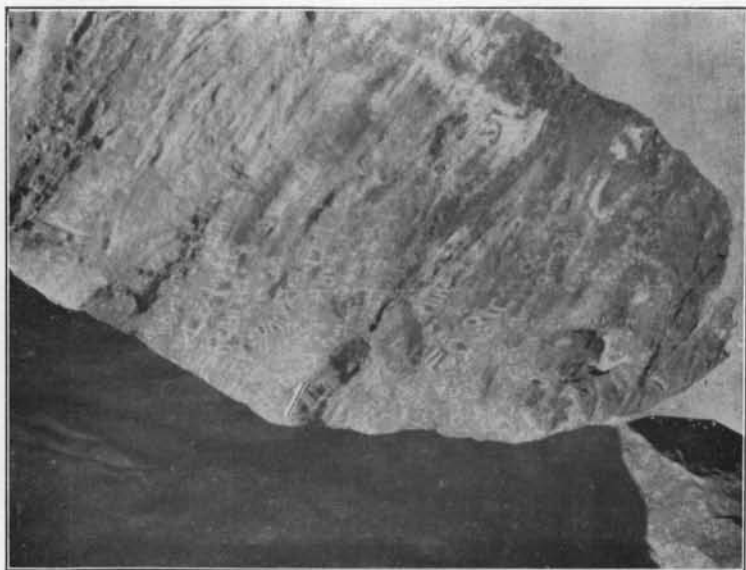


PHOTO 4. — Inscriptions tifnag' d'Aoulef Chorfa (Titikelt).
(Phot. Reygasse).

chasse au mouflon gravée sur un rocher de l'Aguelman de Taoulaoun ainsi que la reproduction d'une gravure trouvée aux environs de l'Aïn Teghaldji représentant un chasseur armé d'une lance, debout sur un cheval et qui paraît poursuivre un chacal. Cette gravure accompagnée de caractères tifinar' est inférieure comme technique à celle de Taoulaoun.

- X. G. B. M. FLAMAND. — *Note sur quelques stations nouvelles ou peu connues de pierres écrites au Sahara. (Archipel Touatien, Tadmaït, Mouydir et région de la Saoura). D'après les documents recueillis par MM. le Ct Deleuze, l'Adjudant Montassin, le Maréchal des Logis Paté, et l'Officier interprète Baudin. — (Extrait du Bulletin de Géographie historique et descriptive, n° 2, 1925).*

« Les inscriptions signalées ont été rencontrées : 1° auprès des oasis des Ouled Mahmoud et de Tesmana, dans le Gourara ; 2° sur le revers sud du Tademaït ; à la gara Bou-Douma, dans l'Oued Guettara, à l'Aïn Guettara même ; 3° vers les premiers contreforts du Mouydir : dans l'oued Tiratimin et dans l'oued Tougoulgoult ; enfin 4° plus au Nord, à la hauteur de Beni Abbès, sur la piste qui va de ce poste au Ksar d'Ougarta, région de l'oued Saoura », p. 1.

Ces inscriptions tifinar' intraduisibles sont assez anciennes, il est impossible de les dater avec précision, plusieurs sont accompagnées de graffiti libyco-berbères de basse époque.

- XI. *Exploration de M. Chudeau dans le Sahara. — (Bulletin de Géographie. Paris, 1906).*

Pages 304 à 308. — M. Hamy communique deux lettres de l'explorateur Chudeau, datées l'une du 30 sep-

tembre 1905 (Iferouane), l'autre du 12 août 1905 (Tamanrasset). M. Chudeau signale une inscription dans l'Adrar Tin Zaouaten, au niveau des berges de l'oued, et une seule dans le Hoggar sur des laves, au confluent des Oueds Outoul et Aguerrar, à mi-chemin entre Tit et Tamanrasset. Cette gravure représente trois girafes et deux bœufs, bien dessinés appartenant au groupe des gravures anciennes, elle est accompagnée d'inscriptions tifinar' et de représentations de chameaux très schématisés de style libyco-berbère.

- XII. CHUDEAU. — *Quelques renseignements ethnographiques sur le Sahara et le Soudan*. Bull. soc. Anthrop., 1907, pp. 138-146, grav. rupestres, p. 143.

- XIII. Lt DESPLAGNES. — *Le plateau central Nigérien*. — Paris, Larose, 1907.

Voir chapitre sur les dessins rupestres et inscriptions tifinar', p. 77 à 83.

Fig. 81. — Inscription libyco-berbère recueillie sur un rocher de La Bezenga.

Fig. 82. — Inscriptions libyco-berbères et tamacheq recueillies vers Karon, Ouatagouna, Zangoï sur la branche Orientale du Niger.

Fig. 84-85. — Dessins rupestres de Songo.

Fig. 86. — Dessins rupestres à 15 kil. au N.-O. de Bandiagara.

Fig. 87, 88, 89, 90. — Dessins et ornements divers des Habbés.

Le Lieutenant Desplagnes signale la découverte sur les bords de l'inondation nigérienne et dans le plateau

central soudanais, de deux stations ornées de dessins rappelant les gravures libyco-berbères sahariennes.

M. Robert Arnaud, au cours de sa mission Tagant-Adrar (Mauritanie sénégalaise), a signalé aussi dans les abris sous roches de la gorge de Garoual des dessins d'animaux tracés en noir et en rouge, accompagnés de signes rappelant également les alphabets libyco-berbères. P. 77, 78.

XIV. Maurice BENHAZERA. — *Six mois chez les Touareg du Ahaggar.* — Alger, Jourdan, 1908.

Page 214. Pl. N° 1. — Dessins et inscriptions rupes-
tres relevées au puits Anou-Oua-n-Torcha dans l'oued
Amdja (Ahnet) : chameaux, autruches, hommes sché-
matisés accompagnés d'inscriptions tifinar'.

Planche 2, P. 215. — Même région, deux bovidés de
profil, les 4 cornes visibles.

Planche N° 3, P. 215. — 2 bovidés de profil, les quatre
cornes visibles, l'intérieur du corps de ces bovidés est
recoupé de traits.

Planche n° 4, P. 216. — Une autruche.

Planche n° 5, P. 216. — Caractères tifinar' isolés; Oued
Adjennar, affluent de l'Oued Outoul, entre Tit et Taman-
rasset. Rive droite de l'oued.

Page 217, un chameau; sur la rive gauche du même
oued, 3 lignes de tifinar'.

Page 218, planche N° 6. — Rive gauche de l'oued
Adjennar. Reproductions de chameaux, chevaux, cava-
liers hommes portant des traits, caractères tifinar'. Oued
Adjennar rive droite, panneau à peu près identique.
Page 2109, planche N° 7.

Ces gravures accompagnées de caractères tifinar', repré-
sentent souvent des chameaux, elles sont relativement

récentes ; cependant les inscriptions tifinar' relevées par M. l'interprète Benhazera n'ont pu être traduites par les Touareg qui l'accompagnaient.

- XV. E. F. GAUTIER. — *Sahara algérien*. — 65 fig. et cartes dans le texte, dont 2 cartes en couleur et 96 phototypies hors texte. — Paris, Armand Colin, 1908.

Le chapitre III, p. 60 à 138, est un remarquable exposé des vues de l'auteur sur l'Ethnographie Saharienne. Le grand géographe expose non seulement ses idées générales sur la préhistoire du Sahara, mais aussi le résultat de ses découvertes personnelles au cours de ses missions dans le Sahara Central en 1902, 1903, 1904, 1905.

Nous retiendrons les seules observations relatives aux peintures et aux gravures rupestres du Sahara Central.

Stations des Plateaux Tcuareg. — M. E. F. Gautier estime que la zone privilégiée doit être celle des plateaux gréseux éodévoniens. Huit stations ont été vues par l'auteur au Mouidir Occidental et dans l'Ahnet.

Au Mouidir : Taoulaoun, à côté du point d'eau, jolie chasse au mouflon. Planche XVI, fig. 32.

A Tahountarak, gravures insignifiantes non reproduites par l'auteur.

Dans l'Ahnet : Taloak, à 100 mètres à l'Est du point d'eau, tifinar' et graffiti insignifiants.

A deux heures au sud de Taloak sur la rive droite de l'oued, deux médiocres éléphants.

Dans l'oued Tar'it, rive gauche, à une quinzaine de kilomètres au Nord de l'Aguelman Temana, très belle station, grands méharis montés, figurant une scène de chasse, girafe soignée, reproduits dans l'ouvrage de M. E. F. Gautier, fig. 21 et planche XVI. phot. 31.

Aguelman Tamana : au point d'eau rive gauche de l'oued, grands bovidés, dont quelques-uns bâtés, fig. 22.

Ouan Tohra, au pied de la haute falaise qu'avoisine

le puits, riche station : bovidés et animaux divers reproduits, fig. 24 et 25 (Pl. XVII, phot. 31).

Tin Sénasset, au point d'eau : bovidés, un cheval, fig. 23.

M. E. F. Gautier signale encore d'après des notes inédites de M. Motylinski quelques petites stations nouvelles au Moudir Occidental, des tifinar' à Haci el Kheneg, quelques autruches dans les gorges de Takoumbaret — des tifinar' et des graffiti à Hacia Meniet, déjà vus par le Lieutenant Guillo Lohan —.

Les nombreuses gravures découvertes dans l'Ahnet, toutes sur des grès, montrent que cette région fut particulièrement riche pour des raisons historiques apparemment : « Elles sont toujours au voisinage d'un point d'eau, ou à tout le moins d'un pâturage actuellement fréquenté ». Il ne semble donc pas que ces gravures remontent à une époque où le climat fut autre qu'aujourd'hui. De très rares gravures patinées peuvent être comparées à celles du col de Zenaga, par exemple une girafe de l'oued Tar'it et un bovidé de l'Aguelman Tamana.

La plupart des gravures qui ont un aspect frais, sont relativement récentes et cependant elles ne rentrent pas dans les catégories établies pour le nord par M. Flamand : « Là, dans la chaîne des Ksour, tout ce qui n'est pas belle gravure ancienne à trait profond et lisse, à patine noire, est immonde graffiti libyco-berbère. Ce sont deux catégories bien tranchées et la plupart des gravures dans le Moudir-Ahnet ne rentrent ni dans l'une, ni dans l'autre », p. 110.

Certaines gravures du Moudir-Ahnet, par leurs traditions artistiques, peuvent être comparées aux belles scènes de Zenaga et du Kef Messaoura.

Timissao. — La station de Timissao découverte par le

Colonel Laperrine a été revue par M. E. F. Gautier. Elle se trouve à côté du puits dans un abri sous roche, plancher et plafonds sont recouverts d'inscriptions et de gravures. Certaines gravures patinées paraissent anciennes, la faune représentée est actuelle.

Dans l'*Adrar des Ifoghas*, M. E. F. Gautier signale quatre stations : Oued Taoundrart, quelques lettres tifarint et dessin informe d'animal, sur une roche éruptive. A Ras Taoundrart sur une muraille verticale de granit nombreuses inscriptions tifarint, des dessins du type libyco-berbère représentent un certain nombre de chameaux, beaucoup de chevaux, des lions.

M. Chudeau a vu 3 ou 4 gravures rupestres sur granit à In Fénian, dont un cheval.

Enfin dans l'oued Tougcemin M. E. F. Gautier a remarqué sur granit quelques autruches, peut-être aussi une girafe.

Toutes ces gravures de l'Adrar des Ifoghas sont du type libyco-berbère, elles ressemblent à celles du Nord ; dans cette région où le grès fait défaut la matière préférée est le granit.

Stations du Hoggar. — M. E. F. Gautier énumère, d'après les notes manuscrites de M. Motylinski les gravures rupestres découvertes par ce dernier au Hoggar.

Très beaux dessins au confluent des Oued Outoul et Adjennar, entre Tamanrasset et Tit, girafe très bien réussie.

Dans l'oued Adjennar une girafe, beaucoup de bœufs ou de vaches, certains sont bâtés, beaucoup d'autruches, une chasse au mouflon avec chiens, des méharas avec la rahla actuelle. Deux vaches à bosse et une autruche sont dessinées à l'ocre.

A la Gara Tesnou, aux limites du Mouydir, un éléphant qui pourrait bien être ancien.

A Tit une vache à très grandes cornes. Au sommet

de la Koudiat Motylinski signale la présence de gravures rupestres :

Oued Medjoura. — Une vache bâlée avec appendice au cou.

Oued Ter'oumout (sources de l'oued Tamanrasset). — Animaux et inscriptions.

Iberrahen (sources de l'oued In Delladj). — Un incontestable cavalier gétule.

Dans la Koudiat où le grès fait défaut, comme dans l'Adr'ar des Ifoghas on a employé le granit ou les roches éruptives.

Dans ses conclusions générales M. E. F. Gautier estime que l'âge quaternaire de gravures rupestres anciennes n'est rien moins que prouvé. Des représentations d'éléphants et du bubalus antiquus ne sont pas suffisantes pour tirer semblables conclusions; l'éléphant a subsisté en Berbérie jusqu'en pleine époque historique, et il est possible que nous ayons sur le bubalus antiquus un texte de Strabon.

L'étude des gravures algériennes du Nord montre une très grande différence entre les vieilles gravures rupestres et les graffiti libyco-berbères; leurs domaines paraissent si tranchés, leur facture si différente que Pomel y voyait l'œuvre de deux races: l'une quaternaire et peut-être nègre; l'autre berbère et toute récente: « L'étude des gravures du Sahara central rétablit la continuité; on suit désormais les étapes, les dégradations successives qui conduisent des plus belles gravures anciennes aux plus immondes graffiti modernes... »

« Tout cela prend l'apparence d'une école unique progressivement atrophiée: et dès lors il devient difficile d'imaginer que ces gravures soient l'œuvre de deux races différentes, il semble que tout soit berbère et on peut d'autant moins reculer les gravures anciennes dans une antiquité extrêmement lointaine » P. 118.

Ces gravures ont été faites avec des outils de pierre, l'art des gravures rupestres semble avoir suivi pas à pas la décadence du lithisme.

Dans le Sahara Central les belles gravures rupestres anciennes analogues à celle du Sud Oranais sont extrêmement rares, on a l'impression que les Berbères graveurs sont venus tardivement.

XVI. Lt ARNAUD. — *Mission Arnaud-Cortier (15 février-24 juin 1907). D'une rive à l'autre du Sahara.* Paris, Larose, 1908.

Page 74. — Inscriptions tifinar' récentes peintes sur les rochers de Haci Gouiret au sud d'In-Salah.

Page 170 — Adrar des Ifoghas. Dans la vallée d'Ir'err'er entre le massif de Tessalit et les derniers contreforts septentrionaux de l'Adrar Ter'rr'ar les inscriptions tifinar' et les dessins rupestres abondent. Le Lieutenant Arnaud reproduit trois blocs gravés : caractères tifinar', chameaux, hommes schématisés. Ces gravures appartiennent au groupe libyco-berbère.

P. 177. — In-Teldoq. Au delà du confluent de l'oued Temeiamellet et de l'oued Tar'lit nombreuses inscriptions tifinar' et dessins très poussés, presque artistiques.

P. 193. — Oued Tafaynag. Roches couvertes d'inscriptions tifinar' très effacées, grossières et de dessins primitifs.

P. 213. — Inscription tifinar' sur un rocher à Kidal.

XVII. CHUDEAU. — *Sahara soudanais. En mission au Sahara,* par E.-F. Gautier et R. Chudeau, 83 fig. et cartes, 72 phototypies, 2 photogravures. Colin, 1909.

- XVIII. DE ZELTNER. — *Les gravures rupestres de l'Aïr*. (L'anthropologie, XXIV, 1913, pp. 172-184, 5 fig.)

Graffiti d'aspect récent, aucune reproduction d'inscriptions tifinar'.

- XIX. Stéphane GSELL. — *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. Hachette, Paris, VIII vol. parus de 1913 à 1928.

Le grand historien n'a consacré aucun chapitre spécial au Sahara central, la lecture de ses travaux s'impose cependant à qui veut aborder l'étude des populations sahariennes primitives.

Le premier volume résume toutes les connaissances acquises sur le développement historique et les temps primitifs de l'Afrique du Nord : Les régions naturelles, le climat de l'Afrique du Nord dans l'antiquité, la faune et la flore, la civilisation de la pierre, l'état social, la magie, la religion, l'art, la langue libyque. Le volume V et le volume VI sont consacrés aux royaumes indigènes : organisation sociale, politique et économique ; vie matérielle, intellectuelle et morale.

A la lecture de ces quelques titres de sujets traités par M. Gsell on sent combien ces études nous seront utiles pour ne pas dire indispensables. Aucun ouvrage sur nos populations primitives ne remplacera — durant de nombreuses années encore — l'œuvre magistrale de Stéphane Gsell. Ainsi que le disait M. Albertini : « Tous les documents de toute espèce qui nous sont accessibles sont étudiés, critiqués, mis en valeur par Gsell, avec une telle sûreté de méthode que ce travail est définitif, dans la mesure où le mot peut être employé pour un ouvrage historique ».

- XX. G. B. M. FLAMAND. — *Les Pierres Ecrites (Hadjrat mektoubat). Gravures et inscriptions rupestres du Nord africain*. Paris, Masson, 1921.

Cet ouvrage posthume, publié par les soins de M. Stéphane Gsell, est malheureusement incomplet. L'ensemble devait être divisé en cinq parties : I. Historique des recherches ; II. Technique et procédés de la gravure ; III. Description monographique des stations ; IV. Etude de l'homme et de la faune figurés sur les gravures rupestres de l'époque néolithique ; V. Inscriptions et gravures libyco-berbères.

Seuls ont été publiés les trois premiers chapitres. L'appréciation de M. Stéphane Gsell est à citer : « Cette œuvre mérite le respect par la richesse des documents inédits qu'elle contient, la précision des descriptions et des analyses, l'exactitude parfaite des reproductions qui accompagnent le texte, l'érudition aussi étendue que variée, et le sens critique dont témoignent les commentaires »...

Dans cet ouvrage, l'historique, accompagné de nombreuses références bibliographiques, s'arrête à l'année 1905.

La technique du dessin est également étudiée. Flamand nous donne de très nombreuses reproductions d'œuvres préhistoriques d'origines diverses, ces éléments de comparaisons faciliteront l'étude de gravures rupestres du Sahara central. Les synchronismes proposés par Flamand, basés sur des similitudes de techniques, seront parfois critiqués, mais avec l'admiration et la reconnaissance dues à l'homme qui nous a livré une documentation précise, d'une richesse inappréciable.

L'étude consacrée à l'altération et à la formation des patines — publiée grâce à la collaboration éclairée de M. Solignac — forme un chapitre assez nouveau dans un ouvrage d'archéologie pure.

Dans cet ouvrage, deux monographies complètes ont

été publiées par Flamand : annexe d'Aflou et cercle de Géryville. Pour chaque station de gravures rupestres nous avons une bibliographie complète, une bibliographie iconographique, l'historique des découvertes, l'étude géologique du gisement, la description de la faune, des comparaisons sur le style des gravures, etc. etc. Ces monographies sont un modèle du genre.

Flamand n'avait pu visiter le Hoggar, il était allé à In-Salah aux temps héroïques de la conquête. On trouvera cependant, p. 197, une liste complète des stations du Sahara central connues au moment de la publication de son ouvrage.

Il classe les gravures de l'atlas saharien en deux groupes, et « considère les gravures rupestres à traits lisses et profonds fortement patinés comme propres à la période néolithique, et, d'autre part, les gravures rupestres au pointillé à patines légères comme appartenant à la période libyco-berbère ». Pour l'auteur même, cette classification ne doit pas être envisagée d'une manière rigoureusement absolue, p. 240-241.

Flamand admet comme absolument établi l'usage d'instruments de pierre pour l'exécution des gravures rupestres.

XXI. BREUIL. — *Station de gravures rupestres d'Aguilet Abderrahman (Sahara central), d'après les documents rapportés par l'adjudant Fretay.* (L'Anthropologie, 1923. Tome XXXIII, p. 156 à 160, 4 gravures).

La station d'Aguilet Abderrahman est située à environ 50 km. au sud d'Hassi Boubout, entre l'Erg d'Iguidi et la région des Eglabs, à hauteur du 27° de latitude Nord, entre le 6° et le 7° de longitude Ouest. C'est un point d'eau situé au bord d'un oued, dominé par deux rochers recouverts de gravures. L'absence de chameau et de caractères tifinar' ou arabes est à noter. Les dessins sont

orientés à l'Est et généralement bien patinés, aucun vestige d'industrie préhistorique n'a été trouvé au bas des rochers ornés.

Des hommes armés de la lance ou de l'arc représentés d'une manière très schématique, rappellent le type néolithique Espagnol.

Les principaux animaux figurés sont : le bubale, l'autruche, des antilopes, le chien, l'éléphant, le rhinocéros *simus*? La diversité des techniques montre que ces dessins ont été faits à des moments divers, certains sont anciens, d'autres très schématiques appartiennent au stade libyco-berbère. M. Breuil voit des termes de passage entre ces diverses techniques.

XXII. Jacques BOURCART. — *Un voyage au Sahara (Mission Olufsen)*. Paris, publications du Comité de l'Afrique Française, 1924.

P. 69. — Col de Tihi-n-Tratin à proximité de l'oued Tomort : nombreuses gravures représentant des sandales. Ces gravures sont accompagnées d'inscriptions tifinar' J'ai vu cette station après M. Bourcart, les Touareg qui m'accompagnaient n'ont pu traduire certaines de ces inscriptions qui sont anciennes.

P. 95. — M. Boucart constate que la distribution des gravures rupestres est tout autre que celle des gisements néolithiques.

P. 20. — M. B. n'a jamais observé sur les gravures du Hoggar une patine profonde qui aurait envahi les traits mêmes de la gravure.

J'ai cependant relevé dans la Koudiat du Hoggar à Touoqqin par exemple des gravures anciennes bien plus patinées que celles de Tihi-n-Tratin. Voir photo 14.

XXIII. Conrad KILIAN. — *Au Hoggar. Mission de 1922.* Paris Société d'éditions maritimes et coloniales. 1925.

Tin Edness (Amadghor) Est du Hoggar. La colonnade de basalte de la rive gauche de l'oued de Tin-Edness est couverte d'inscriptions verticales de caractères tifinar'. P. 164.

P. 53, 54. — Gara Tanezrouft dans la Hammada de Tinghert, au sommet inscriptions tifinar'.

XXIV. Lt DEMOULIN. — *Gravures et inscriptions rupestres sahariennes.* Paris. *La Nature.* N° 2726, juillet 1926. P. 1 à 8. 8 fig. et 2 croquis.

Les gravures signalées par M. le Lieutenant Demoulin, proviennent de cinq points du Hoggar et de l'Adrar des Ifoghas.

1° Station d'Iris n'Ouaran, dans la Koudiat du Hoggar : groupe de girafes.

2° Station d'In-Tadeini, dans le Nord de l'Adrar, dans l'oued In Tadeini, à 500 mètres du puits du même nom : Bœufs, bœufs bâtés.

3° Station de l'Oued Aoulilaman, nord de l'Adrar, sur la rive nord de l'oued, à 100 mètres du puits d'Aoulilaman (belle girafe piquetée comparable d'après M. Breuil aux belles gravures de l'Afrique du Sud).

4° Station d'In Azaoua, dans le Tassili N'Adrar, à mi-chemin entre le Hoggar et l'Adrar, au coude du point d'eau d'In Azaoua, bœufs ou buffles, antilope, chevaux, autruches, cheval, chameau, hommes et femmes, coiffure en forme de champignon.

5° Station de Timissao dans le Tassili N'Adrar.

M. le Lieutenant Demoulin compare les gravures touareg et les gravures du Sud Oranais. Dans les gravures du Sud Oranais le trait est creusé, profond et régulier,

la patine est souvent aussi foncée que celle de la roche environnante ; dans les gravures touareg au contraire, il n'y a pas de trait creux, le dessin résulte d'un simple grattage de la roche, la patine est peu foncée.

M. Demoulin ajoute que les gravures du Sahara Central qu'il a relevées se trouvent toujours à proximité des points d'eau actuels tout près des lieux favorables aux pâturages ; observation déjà faite par M. E. F. Gautier ; enfin M. Demoulin suppose que les gravures rupestres du Sahara Central sont relativement récentes, elles date- raient d'une époque où les conditions d'habitat étaient sensiblement les mêmes que de nos jours.

- XXV. LÉO FROBENIUS et HUGO OBERMAIER. — *Hadschra mak- tuba*. München, 1925, 160 belles planches et 11 cartes.

Riche iconographie extrêmement précieuse. Ce bel ouvrage est plutôt consacré aux gravures rupestres de l'Atlas Saharien ; son étude est cependant nécessaire pour établir sur des bases plus solides des comparaisons entre les manifestations d'art primitif du Sahara central et celles de l'Atlas saharien. La collaboration de l'éminent préhistorien Obermaier donne une valeur particulière au texte de ce beau travail.

- XXVI. BREUIL. — *Gravures rupestres du désert lybique iden- tiques à celles des anciens Bushmen*. (*L'antropologie*, 1926, 36, pp. 125-127, 1 fig.).

- XXVII. ROBB F. R. — *People of the veil*. London 1926.

Etudes particulièrement intéressantes sur les gravures de l'Aïr.

- XXVIII. HERBERT KÜHN. — *Alter und Bedeutung der Nordafrika- nischen Felszeichnungen*. Ipeck. Leipzig, 1927, pp. 13 à 29, 39 fig. 11 pl.

M. Kühn, à la suite d'études comparées du style des gravures du Sahara et des gravures de l'Égypte et de l'Europe, admet l'âge paléolithique des gravures sahariennes du groupe archaïque.

XXIX. Conrad KILIAN. — *Quelques observations et découvertes de ma mission 1927-1928 aux confins Imouhar-Teda (Touareg-Tebou) dans le Sahara Oriental. Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 1929. Bulletin d'octobre-décembre, p. 318 à 325.*

M. Kilian signale les gravures d'In Tifinar' près d'In Debiren aux environs de Djanet. Sur un bloc de grès, des bêtes à cornes, peut-être des bœufs, sont représentés presque grandeur naturelle. La gravure est associée à des cupules profondes (pour les yeux et les naseaux) et à des représentations en creux).

M. Kilian a vu deux autres spécimens de ce style à quelques kilomètres d'In Tifinar' au bas d'un grand rocher du Tirarart.

Caverne de Tin Egolé dans le Tassili n'Ahaggar, au Nord d'In Azaoua : Gravures disposées sur la paroi gréseuse de la caverne — un éléphant trompe levée, un être humain nu — mâle à très gros penis, absence de chameau, grandes gravures au trait profond et large.

Dans la région de Djanet, à Efferi, une panthère. gravure de grande taille, trait large et profond.

Confins Ajjer-T'eda, à quelques kilomètres à l'Est d'In Ezzane, représentation grandeur naturelle d'un bœuf portant un licol.

Reg du Tafassasset, rive gauche entre Tisnar et Tiringin (Ajjer), sur un bloc de grès, gravure représentant un éléphant ; oreilles indiquées, trait large, profond.

Peinture de la caverne du Tin Ekaham dans l'Orient de l'Ajjer : Chasse à la girafe à l'ocre, hommes nus et armés d'arcs. Ces représentations de style archaïque sont

caractérisées par l'absence du chameau et de caractères tifinar'.

« Gravures d'Errouy dans les confins Ajjer — Pays de Yado (hommes à queue, nus et tenant un court bâton de la main droite, girafes ; des peintures dans une caverne de la région d'Amaïs (figuration de canidé, signes énigmatiques à l'ocre) et dans l'Aghaggar deux grandes gravures, rive droite de l'Agennar (bœufs avec charge) ainsi que des gravures de chevaux, autruches, bœufs avec charge au confluent de l'Agennar et de l'Outoul ».

M. Kilian distingue dans ces gravures deux stades : l'un ancien, précamelin, l'autre plus récent, camelin.

XXX. Lt-Colonel VOINOT. — *Quelques dessins et inscriptions rupestres du Sahara Central. (Revue Africaine n° 340. 41, 3° et 4° trimestres 1929). Alger, Carbonel. 1929.*

M. Voinot signale des inscriptions tifinar' dans les régions suivantes : Tilmas Djelguem (Tademaït).

Au Nord-Ouest du Mouydir : Tilmas de l'oued In Takoula, Tiratimine, gorges de Takoumbaret (1), Aguelman de Taoulaoun, Sources de Tin Teraldjie (Aïn-el-Ghorab). Tahountarak. Plusieurs des inscriptions tifinar' de ces divers groupes sont actuelles.

Au Sud-Est de l'Ahnet : Gour Iseddiyen, dessins au pointillé, antilopes et girafes, de beau style, les gravures des girafes sont plus patinées que celles des antilopes.

Edjeré : Aïn Tazzeit, 2 inscriptions tifinar'. Ounane : Anou Ounane à côté du puits, une gravure creusée sur toute la surface, à patine assez foncée, représente un cheval monté. Le cheval est de bonne facture, le cavalier au contraire est très mal rendu.

(1) M. l'adjudant Chapuis a également découvert dans les grottes de Takoumbaret des peintures encore inédites. Ces peintures appartiennent à divers âges. Sur une photographie donnée par M. Chapuis, j'ai relevé un personnage vêtu d'une robe triangulaire ressemblant aux types de l'Espagne orientale.

XXXI. Lisière Ouest de la Koudiat du Hoggar : Tit. La station se trouve sur une gara granitique à l'Est du Ksar ruiné. Nombreuses inscriptions tifinar'. Il y a également à Tit, sur un bloc granitique, plusieurs chevaux rendus avec beaucoup de précision. M. Voinot les compare avec raison à ceux d'Ounane. Les hommes dans les deux stations sont traités sans soin.

Les gravures rupestres du Djebel Ouenat. par S. A. S. le prince KEMAL ED DINE. *Description* par M. H. BREUIL, Professeur à l'institut de Paleontologie humaine. Paris, *Revue scientifique*, n° du 25 février 1928. P. 1 à 15. 18 fig. Voir également *l'Afrique préhistorique* par H. BREUIL, professeur au collège de France. (Cahiers d'art). Paris 1931, p. 97-107. fig.

Ces gravures découvertes par S.A.S. le prince Kemal ed Dine se trouvent au Djebel Ouenat, sur la frontière de la Libye Egyptienne et de la Tripolitaine à un millier de kilomètres au sud de la Méditerranée, plus de 600 km. à l'Ouest et à hauteur de Wadi Halfa (Nil).

On en rencontre d'abord à Karkoum Talh : « Les plus anciens dessins du Karkoum Talh, oblitérés en plusieurs points par les autres, sont identiques aux meilleurs gravures piquetées des roches de l'Afrique du Sud ; ils représentent avec beaucoup de fidélité, des girafes distribuées par petits groupes, et dont la robe pommelée est admirablement rendue, de fort belles autruches, et quelques petits personnages trop peu discernables. Il s'agit là d'un art de chasseurs, et l'analogie avec le Sud de l'Afrique est trop grande pour être fortuite ».

A deux kilomètres de ce point dans un abri le prince Kemal ed Dine a également relevé des peintures à l'ocre représentant 8 bovidés sans cornes, suivis par un chasseur au tracé filiforme, armé d'un arc. M. Breuil constate que ce panneau pictural présente des analogies avec le

niveau le plus archaïque de l'Est de l'Espagne et avec des ensembles très anciens de l'Afrique du Sud.

Des gravures postérieures appartiennent à des peuples pasteurs ; il y a deux ensembles principaux, le plus récent fortement schématique, les figures d'animaux domestiques prédominent sur les sauvages : « Il y a un très grand nombre de bœufs (*Bos Africanus* comme dans le temps prédynastique de l'ancien empire Egyptien) dont les cornes sont figurées de face, ainsi que celles de moutons ou moutons ; au contraire, celles de capridés (bouquetins ou chèvres) sont figurées de profil ; M. Breuil fait remarquer que cette différence de représentation de l'encornure des animaux se retrouve en Egypte sur les figurations de manches de couteaux en silex, sur les plaquettes pré ou protodynastiques, sur les marques de potiers de la même époque, ce qui ne peut être l'effet du hasard. On voit également à Ouenat un équidé domestique, une antilope, des hippopotames, rhinocéros, girafes, etc. Des hommes brandissent un bâton courbe, d'autres sont armés de la lance, de la hache à manche, peut-être du lasso ; ils sont vêtus d'une tunique courte ou d'un pagne, plusieurs femmes ont une queue postiche ou pendante comme dans les représentations prédynastiques des libyens ; certaines coiffures sont surmontées de cornes ; des personnages conduisant le bétail, par leur raccourci schématique, sont comparables à ceux de Tende ou du néolithique Espagnol :

« Dans les gravures plus tardives du même groupe le piquetage ne s'étend plus à toute la figure ; les hommes sont absolument schématiques, et les animaux à l'intérieur souvent barré ou croisillonné deviennent très géométriques ».

M. Breuil estime que l'art rupestre de l'ouest offre d'assez nombreuses analogies avec le Djebel Ouenat, si l'on fait abstraction, dans ce groupe, des gravures à affinités sud-africaines. M. Breuil fait une exception pour

une belle girafe relevée par le Lieutenant Demoulin à Aoulilaman (Hoggar).

Certaines figures copiées par l'adjudant Fretay à Agilet Abderrahman (Sahara occidental) présentent aussi, d'après M. Breuil, beaucoup d'affinités avec les gravures du Djebel Ouenat.

« L'une d'elles représente de petites figures entièrement piquetées et relativement bonnes, pour les animaux (car l'homme y est entièrement schématique). A côté d'une scène de chasse à l'éléphant et au rhinocéros, on y trouve un homme paraissant donner à manger à un ovidé à cornes de face ; la plupart des autres ruminants, *Bos africanus*, ovidé, antilope, ont les cornes de profil : à noter aussi, outre des oiseaux, un chien à formes assez légères à queue retournée. Il s'agit probablement d'une variante dérivée du style pastoral le plus ancien d'Ouenat. Les autres figures, plus grandes, soit de style linéaire pur, soit avec de larges surfaces piquetées ou polies, paraissent plus anciennes, car on y trouve le grand bubale, le *Bos africanus*, des éléphants, des autruches ou outardes et des antilopes, qui peuvent tous être antérieurs à la domestication des animaux ».

La technique des petites figures entièrement piquetées et d'excellent style descend au Hoggar jusqu'à l'âge du fer : belle chasse au mouflon de Talaoulaoun signalée par M. E.-F.

Le Mouydir et le Hoggar ont également donné à MM. E.-F. Gautier et Demoulin des dessins linéaires de *Bos africanus*, parfois barrés ou croisillonnés et à clochettes identiques aux animaux reproduits dans les séries évoluées de Ouenat. Voir Breuil : *L'art rupestre en Afrique*, p. 97, 98.

XXXII. M. REYGASSE. — *Programme de recherches sahariennes, Préhistorique et Ethnographie*. Publié dans l'ouvrage

sur les Territoires du sud de l'Algérie à l'occasion du centenaire. 5^e partie, pp. 83 à 111, 12 fig. 1930.

Malgré les précisions données par plusieurs chercheurs j'estime qu'il est très difficile de dater les gravures rupestres sahariennes. Les éléments d'appréciation qui ont permis une classification logique en Europe nous manquent totalement, par exemple : ensevelissement des gravures sous des couches archéologiques à faune quaternaire et outillage paléolithique ; découverte de ces documents dans des grottes obstruées depuis le néolithique ; reproduction d'animaux émigrés ou éteints avant le paléolithique. Seules des fouilles nombreuses pratiquées à la base des rochers gravés nous permettront de combler ces lacunes.

- XXXIII. Dr HUGO OBERMAIER. — *Le paléolithique de l'Afrique du Nord.* (Revue arch., Paris, Leroux, 1930, pp. 253 à 273).

Rien ne permet d'établir que les gravures sahariennes de style archaïque soient antérieures au néolithique. Un seul animal : le *bubalus antiquus* appartient à une espèce éteinte. Aucune preuve positive ne permet d'affirmer qu'il n'ait survécu à la période glaciaire. On trouve des reproductions du *Bubalus antiquus* associées à des moutons qui présentent les détails d'une domestication très accentuée, ces images témoignent d'une très longue évolution dont les origines sont à rechercher dans l'Asie antérieure.

- XXXIV. M. REYGASSE. — *Les Ages de la pierre dans l'Afrique du Nord*, dans *Histoire et Historiens de l'Algérie*, Alcan, 1931.

Aucune relation entre la distribution des industries lithiques et celle des gravures rupestres. Je n'ai relevé

aucune pierre taillée ou polie à proximité des gravures du Hoggar, dans la région soudanaise de Tin Zaouaten, à côté des gravures, même absence d'outillage préhistorique. Les observations de tous les explorateurs me paraissent, à ce point de vue, identiques.

XXXV. M. BREUIL. — *Observations comparatives sur les peintures rupestres de la grotte d'In-Ezzan*. Paris (*L'anthropologie*) T. XXXVI 1906. P. 409, 427 fig. voir également du même auteur *Cahier d'art* (Afrique). Paris 1931, p. 99 et fig. 101, 102, 103, 104.

Dans cette dernière étude on trouvera p. 99, un remarquable résumé des observations faites par l'éminent préhistorien Breuil. Je reproduit intégralement ce passage :

« La grotte d'In-Ezzan, découverte et photographiée par Durand et Lavauden est située à environ 1.300 kilomètres au sud de Constantine. Les peintures qu'on y trouve sont d'âges et de techniques très divers :

« Les plus anciennes semblent être plusieurs petits personnages nus peints en rouge (fig. 102) dont un couple juxtaposé à des végétaux à frondes retombantes liserées de blanc ; un de ces hommes porte une queue postiche. Puis (fig. 103) vient probablement un grand archer à très petite tête, petit arc et phallus blanc, qui suit un oryx blanc à encolure rouge, mais sans cornes, ainsi qu'un autre pareil. Ensuite (fig. 101) paraît venir un personnage rouge vêtu d'une courte robe et d'une toque, nullement stylisé et en tout semblable aux « Dames » espagnoles des roches de l'est espagnol (Cogul, Alpera, Minateda) qui brandit une arme, et est placé entre un petit mouflon rouge à cornes de face et un groupe de taureaux de même couleur, dont il y a d'autres séparés ; ces bovidés (*Bos africanus*) sont identiques à ceux du Paléolithique de l'Espagne Orientale (Albarracin, par exemple). Certains sont oblitérés par des figures blan-

ches anciennes figurant des gazelles et un équidé (?); sur elles se développent des peintures rouges souvent cernées de blanc, où l'on voit (fig. 104), mais fortement schématisés déjà, des personnages à robe cloche, en train de prendre le type bitriangulaire si répandu dans l'art néolithique d'Espagne, mais rappelant également le style humain des vases peints prédynastiques égyptiens et même de Tépé Moucian (Perse); leurs bras sont étendus et coudés, tenant des arcs, des bâtons et une sagaie à pointe fourchue; les têtes son rudimentaires; l'un d'eux court vivement. Ils sont accompagnés de forts chiens, sortes de dogues d'origine asiatique, dont on retrouve les figures jusqu'en Assyrie, mais aussi dès la civilisation prédynastique du Nil. Ensuite viennent de nombreuses inscriptions tifinar' en rouge, puis de fort belles peintures blanches figurant des chevaux arabes, une chasse à courre à l'addax avec des chiens et des cavaliers armés de longues lances, le tout de forte influence sassanide, voire, par intermédiaire, Tsang (VIII^e siècle), enfin des inscriptions arabes également blanches.

On voit donc là, successivement, des relations avec le monde paléolithique est-espagnol, avec celui du néo-énéolithique d'Espagne et de l'Égypte pré ou protodynastique, antérieures à des éléments qui ne sont plus préhistoriques. Chaque état de choses a laissé là successivement sa trace, en cet endroit si écarté ».

XXXVI. Th. MONOD. — *Notes sahariennes — La terre et la vie.* (*Revue d'histoire naturelle*) n^o 7 août 1931. P. 443, 446. 7 gravures.

M. Monod signale des gravures copiées dans le massif de l'Ahaggar, au pied de l'Asekrem par le Brigadier Mercadier : Autruches, oryx, peut-être une girafe montée. Les autruches accompagnées de caractères tifinar' et la girafe montée sont d'une technique décadente. Quatre

dessins d'animaux faits par des Touareg actuels complètent cette note.

XXXVII. Th. MONOD. — *Notes sahariennes (suite). La terre et la vie.* N° 10, nov. 1931, pp. 627-629, 3 fig. (gravures rupestres du Hoggar et dessins indigènes modernes).

XXXVIII. Dr Hugo OBERMAIER. — *L'âge de l'Art rupestre Nord-africain.* (*L'anthropologie*, XLI, 1931), pp. 65 à 74).

Les conclusions de l'étude de M. Obermaier sont à retenir : « Nous tenons à insister que les preuves émises jusqu'ici en faveur de l'âge pleistocène des gravures rupestres de l'Afrique Mineure, ne peuvent en aucune façon être considérées comme convaincantes. Il serait erroné d'affirmer que les changements de climat et de faune qui se sont produits en Berbérie depuis l'exécution de ces dessins doivent nécessairement correspondre au passage du Pleistocène à l'Holocène. L'apparition, parmi ces représentations, d'espèces animales depuis longtemps domestiquées va directement à l'encontre de l'hypothèse de leur âge pléistocène et paléolithique. Nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en plaçant le début de ces manifestations artistiques à une époque postérieure, époque où le Nord de l'Afrique était déjà occupé par des populations de pâtres et d'agriculteurs. p. 74.

XXXIX. BURTHE D'ANNELET. — *Mission du lieutenant-colonel Burthe d'Annelet en Afrique centrale.* Bull. comm. Afr. Fr. décembre 1930.

Reproductions de gravures rupestres de l'oued Agguer (Adjennar) ; *id.*, mars 1931, pp. 193-211 (gravures rupestres du Hoggar) ; *id.*, avril 1931, pp. 281-290, gravures de la région Djanet-Rat ; *id.* sept. 1931, pp. 630-638. Tifinar des Ajjers.

- XL. Dr HUGO OBERMAIER. — *L'âge de l'art rupestre Nord-africain.* (*L'anthropologie*, XLI, mars 1931, pp. 65-74).
- XLI. Dr HUGO OBERMAIER. — *La antigüedad del arte rupestre del Norte de Africa.* (*Boletín de la academia de la Historia de Madrid*; tome C, p. 243, 1932).
- XLII. Th. MONOD. — *L'Adrar Ahnet. Contribution à l'étude archéologique d'un district saharien.* (Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XIX, Paris, 1932).

Au moment même où j'allais remettre à l'éditeur mes épreuves, après corrections, M. Monod a eu l'obligeance de m'adresser cette très importante monographie qui nous apporte des documents nouveaux extrêmement précieux.

L'auteur étudie les tombes, les gravures et inscriptions rupestres, les silex taillés. Je retiendrai les seuls renseignements relatifs aux gravures et inscriptions rupestres.

L'Ahnet est une région située dans le Sahara central, au sud du Tidikelt et au Nord-Ouest du Hoggar entre le 24° et 25° 3 lat. N., 1° et 3° 15 long. E.-G.-W.

M. Monod signale la présence de gravures dans les régions suivantes : Tahount Arak, gorge de la source de Meheg'ibat, grande guelta de Maheg'ibat (Ti-n-Meskis), gorge de la source de Meheg'ibat (peinture rose au plafond d'une grotte) ; Foum Ag'am, rive droite ; Foum Ag'am, rive gauche ; oued Adoukrouz, abri sous roche, rive droite ; Oued Adoukrouz, à l'emplacement de l'ancien puits ; Tareg' reg'a, grande guelta d'amont, rive gauche ; Tir' essouina, Guelta ; Oued Tar'it, région moyenne du cañon ; cañon de l'oued Foum ez Zegag ; Edikel ; Ti-n-Tag'art ; Oua-n-Torha ; Masine ; Guelta de Tamada ; Oued Teg'oulg'oult ; Ti-n-Snasset. (pp. 61 à 140, pl. 30 à 36).

Les inscriptions tifinar' relevées par M. Th. Monod, proviennent des points suivants : Tag'mout ; Tahount

Arak ; Ti-n-Khalifa ; Meheg'ibat ; Alegnenou, entrée de la gorge aux Gueltas ; Fom Ag'am ; Oued Adoukrouz, Tir' Essouine ; Tareg' reg'a ; Oued Tar'it ; Oued Fomez Zegag ; Edikei, Oued Ti-n-Dabra ; Oua-n-Tourha ; Ti-n-Senasset. (pl. 67 à 70).

M. Monod distingue dans l'Ahnet deux couches de gravures, une couche précameline bovine, et une couche cameline (et équine), libyco-berbère.

« Les caractères du groupe précamelin seraient les suivants : remarquable profusion de bovidés, éléphants, girafes, rhinocéros (?); ni chameau ni cheval ; figurations humaines sans « mèche libyenne », armés d'arcs et de couteaux de jet (?), pas d'inscriptions en tifinar' ; patine foncée ».

Epoque cameline. — Correspond, plus ou moins exactement au groupe libyco-berbère des auteurs : « Ses caractères principaux seraient : ni éléphants, ni girafes (?); des chameaux et des chevaux ; figurations humaines surmontées souvent d'une « mèche libyenne » ou « plume libyenne » et armées d'un bouclier rond, de trois javelots (à pointe métallique) et d'une épée suspendue au bras qui porte le bouclier ; des inscriptions en tifinar' ; patine en général claire ».

M. Monod souligne la présence de gravures dans des régions totalement inhabitées (Ténéré, au Sahara central, Djebel Ouenat, au Sahara oriental, massif des Eglab, au Sahara occidental).

Ses observations sur la faune me paraissent très justes : « Il semble qu'il y ait eu successivement : un Sahara à bœufs, un Sahara à chevaux et chameaux, et un Sahara à chameau seul, l'actuel ». « Les causes de ces modifications nous échappent ; elles sont d'ailleurs probablement complexes, et il faut se garder des explications simplistes..... Peut-être faut-il invoquer à la fois l'intensification du dessèchement et un facteur hu-

main : des bœufs pourraient disparaître, même de la région la plus fertile, si les bergers sont exterminés ou refoulés par une population inapte à l'élevage. Il ne serait donc pas besoin, théoriquement, d'imaginer une péjoration des conditions d'existence pour expliquer la raréfaction puis la quasi-disparition des bœufs ».

Il n'est pas possible d'établir dans le Sahara une relation entre les stations préhistoriques et les gravures précamelines ; M. Monod admet l'hypothèse de la contemporanéité des gravures libyco-berbères et des tombeaux preislamiques, basinas et chouchets ; leur distribution est en effet la même.

La transition entre les gravures du groupe précamelin et camelin est parfois insensible ; il est souvent délicat de classer une gravure isolée dans l'un ou l'autre de ces groupes.

De nombreuses et fidèles reproductions des gravures rupestres découvertes par l'auteur accompagnent ce beau travail.

Observations sur les Inscriptions tifinar

Je donne, d'après Duveyrier, une reproduction de l'alphabet libyque et tifinar' afin de faciliter les tentatives de déchiffrement des inscriptions relevées (pl. 1 et 2).

A cet alphabet, j'ajoute un document un peu particulier qui pourrait paraître sans rapport avec les vieilles inscriptions libyques. Il s'agit de marques de propriété relevées sur des chameaux appartenant à des Touareg nobles, les Kel R'ela, et, serfs, les Dag R'ali (pl. 3).

On voit parfois dans ces marques de propriété des signes extrêmement anciens, semblables à ceux qui — dans l'Afrique du Nord — accompagnaient des gravures antérieures à l'arrivée du cheval et du chameau, certains de ces signes se retrouveront aussi dans les vieilles écritures libyques. Leur étude systématique n'a pas encore été entreprise dans le Sahara, elle ne sera cependant pas sans intérêt.

Ainsi qu'on le sait, les Touareg sont à l'heure actuelle, les seuls berbères qui utilisent encore les vieux caractères libyques à peine modifiés. Mis en présence d'une inscription rupestre archaïque il leur est possible de donner une valeur phonétique à chaque caractère ; ils lisent, sans plus, mais n'arrivent pas à pénétrer le sens du texte écrit. Les savants européens, d'ailleurs, ont devant ces vénérables documents une attitude semblable. Il est juste d'ajouter qu'aucun *corpus* d'inscriptions tifinar' n'a été mis à leur disposition, ce travail s'impose.

Malgré la présence dans le Nord d'inscriptions bilingues, libyco-puniques et latines libyques, ces documents restent d'interprétation extrêmement délicate. L'inscription bilingue de Dougga, par exemple, a permis, nous dit M. Gsell, d'avoir la traduction certaine de : *ou* = fils

de et de la racine *gld* avec le sens de chef. On reconnaîtra que c'est peu.

Nous n'avons pas d'inscriptions bilingues dans le Sahara central, un autre élément cependant est appelé à faciliter l'interprétation de ces documents, c'est la présence continue, sans hiatus apparent, sur les mêmes rochers, des inscriptions les plus archaïques intraduisibles et des textes tout à fait récents, d'hier, d'aujourd'hui.

Les inscriptions les plus anciennes du Hoggar peuvent être datées approximativement du IV^e au V^e siècle de notre ère, époque de l'arrivée en masse des chameaux dans le Sahara.

Elles accompagnent sur les gravures rupestres les premières reproductions de chameaux mais ne se retrouveront pas avec les gravures antérieures.

Elles seraient donc bien plus récentes dans le Sahara central que dans l'Afrique du Nord, on sait en effet que la stèle libyco-punique de Dougga a été écrite en 139 avant notre ère.

Le libyque paraît ne plus avoir été écrit dans l'Afrique du Nord à peu près à l'époque où les premiers chameaux répandaient son usage dans le Sahara central. A moins d'admettre depuis ce moment un changement radical dans la langue ou bien dans la valeur même des caractères, ce manque d'hiatus, permettra sans doute de proche en proche, d'arriver à la traduction des textes les plus archaïques (1).

(1) Une bibliographie très complète, ainsi que de pénétrantes études sur la langue libyque sont données par M. Gsell dans l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, vol. I, pp. 309 à 326, et vol. VI, pp. 93 à 118.

On lira aussi avec beaucoup d'intérêt les remarques profondes de M. E. F. Gautier : *Les siècles obscurs du Maghreb*, pp. 133 à 189.

ALPHABETS LIBYQUE ET TEFINAGH

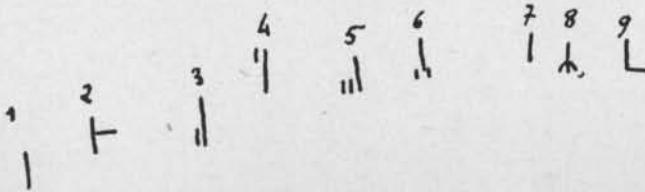
d'après Duveyrier

□.○	□.○	r	□.○	□.○	r
3	w, m, 3 c. 3	s, ch s(?)	3.3 c. c	6.6. e	s, ch
			#. ∞	#	x, zh h kh nr
			:: :: (:	:j	nt
T	T, ↓	j(?)	T, 4		ll
†	+++ i	ll nk	†. T. -		nk, n gl, djl gt ot zt st bt mt dt ft st, cht zt nd
			H I-I		
			i, ., i		
			+		
			+		
□		rt(?)	+		
			⊕. ⊕. ⊕		
			⊕. ⊕		
			⊕. ⊕. ⊕. ⊕. ⊕		
			E. 3		
			→ S, E, 3		
			π. π		
			⊕. ⊕		
			#		
			p		
				7 1 1 p	

PLANCHE 2. — Alphabets libyque et tifar' d'après Duveyrier.

Chez les Dag R'ali et les Kel R'ela, ces marques sont faites sur les chameaux, généralement avec un fer rouge. Les points du corps choisis sont : les joues, les épaules, l'encolure et la partie supérieure des cuisses.

Marques des Dag R'ali



Marques des Kel R'ela

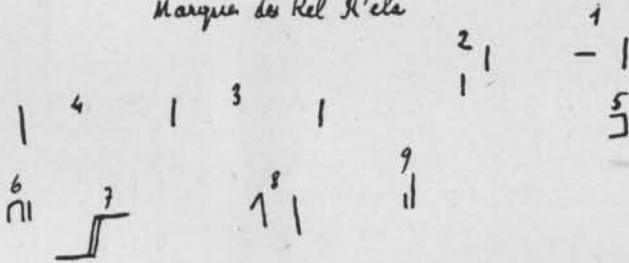


PLANCHE 3. — Marques de propriété employées au Hoggar.

DEUXIÈME PARTIE

Stations nouvelles de gravures rupestres et d'inscriptions tifinar' du Hoggar ⁽¹⁾

Les gravures rupestres que je signale aujourd'hui très brièvement ont été découvertes au cours de la mission scientifique du Hoggar, organisée par M. le Gouverneur général Bordes et M. le général Meynier, directeur des Territoires du Sud. C'est au mois de mars et d'avril 1928 que j'ai fait, dans la Koudiat, cette intéressante excursion. J'étais accompagné par Si Bélaïd avec lequel j'avais eu l'occasion de voyager plusieurs fois déjà dans le Sahara central et un guide tout nouveau pour moi. Mamma ag R'eli, targui de la fraction des Isoqqamaren.

Lorsque je discutais avec Mamma d'un voyage possible dans des régions déjà connues de lui, ses descriptions précises étaient accompagnées de gestes imagés. Mamma dessinait sur le sable les itinéraires à parcourir, la ligne sinueuse des oueds, l'aspect général des montagnes, les points d'eau, les haltes possibles ; il indiquait aussi le nombre d'heures ou de journées nécessaires pour effectuer un parcours déterminé.

Ces cartes étaient très utilisables.

(1) Je signale deux découvertes faites en dehors des limites de la Koudiat du Hoggar, dans la vallée de l'Igharghar, à Tazzeit et Ti-n-Esselmaken. J'ai également reproduit des inscriptions de deux stations connues : Aoulef Chorfa (Tidikelt) et Tiratimine (Mouydir).

J'ai prié Mamma de dessiner sur mon carnet de route notre itinéraire dans la Koudiat, on le verra reproduit planches 4, 5, 6 (1). On connaissait déjà un cartographe targui : Tachcha ag Keragda, captif à Alger, qui, en 1885, a fourni au capitaine Bissuel tous les renseignements utilisés pour l'établissement de sa carte de l'Adrar Ahnet.

Des travaux analogues devront être recueillis et étudiés avec soin, comme l'ont été les travaux cartographiques d'autres primitifs, habitant également des régions désertiques : les Australiens centraux et les Esquimaux par exemple.

J'ai aussi demandé à Mamma de faire quelques dessins, lui laissant d'ailleurs le choix du sujet. On verra la reproduction d'un zébu, de girafes, mâle et femelle, d'un cheval et d'un chameau montés, d'un guerrier, d'une femme.

Hélas ! nous sommes loin des belles œuvres archaïques réalistes ou semi-réalistes, des premiers artistes, dont nous avons trouvé l'empreinte sur les rochers du Hoggar. Ces chasseurs avaient le sens de la vie, des attitudes, du mouvement, la silhouette des animaux qui leur étaient familiers était rendue avec fidélité, Mamma au contraire est un décadent, son œuvre n'a rien à envier aux médiocres représentations schématisées laissées par les artistes libyco-berbères de basse époque.

(1) Parti de Tamanrasset, après avoir séjourné peu de temps au campement de l'Amenokal Akhamouk à Mazouliet, je me suis dirigé vers Tazerouk. En cours de route j'ai pu étudier successivement les stations de gravures rupestres suivantes : Inamari — Ibergha. Tiltékine — Aouhogga — Tihi-n-Tegatimt. Aoudjerkil. Ifrazi — Tonoqqin. Tazerouk.

Légende de la carte dressée par Mamma Ag R'eli (Isoq-qamaren) :

1. Inberda (Monts).
2. Timénaïn.
3. Télachimt.
4. Tazeït.
5. Idr'issen.
6. Ahhat.
7. Ibarr'rar'en.
8. Timkert.
9. Oued Igharghar.
10. Piste que nous avons suivie.
11. Nombre d'heures de marche d'un point à un autre.
12. Points où nous avons couché.

(Voir planche 4).

Légende de la carte dressée par Mamma ag R'eli (Isoq-qamaren) :

1. Djebel Tifedest.
2. Amr'ah.
3. Timekarkaz.
4. Inbarahdjan.
5. Irnazouft.
6. Adjelil.
7. Adjelmam Arr'an.
8. Dehin.
9. Mertoutek.
10. Ter'yr'yt.
11. Tamoudhat.
12. Tinfounas.
13. Tedhiraz (mont).
14. Idelès.
15. Hoggar (mont).
16. Oued Igharghar.
17. Points où nous avons couché.

(Voir planche 5).

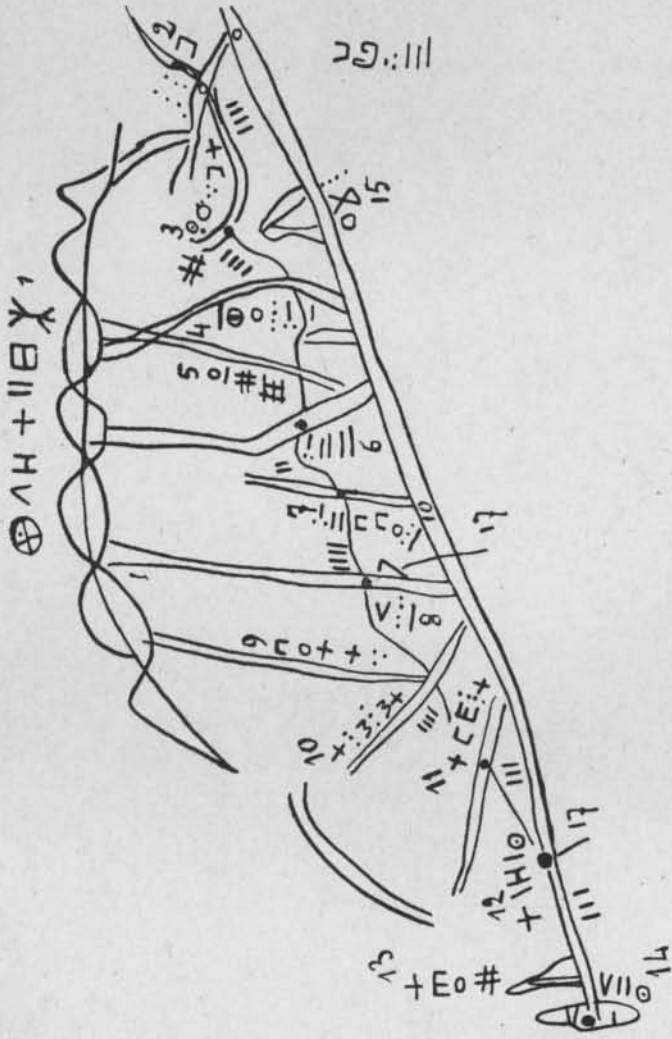


PLANCHE 5

Légende de la carte dressée par Mamma Ag R'eli (Isoq-qamaren) :

1. Tazerouk.
2. Touoqquin.
3. Tirhitin.
4. Ras Inouraren.
5. Inouraren.
6. Tizoulilin (tifinar').
7. Tazeït.
8. Idelés.
9. Tadiraz.
10. Tamenyt (mont).

(Voir planche 6).

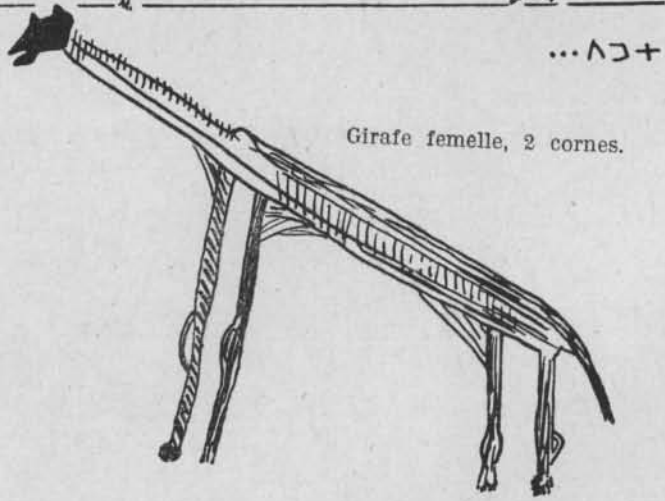
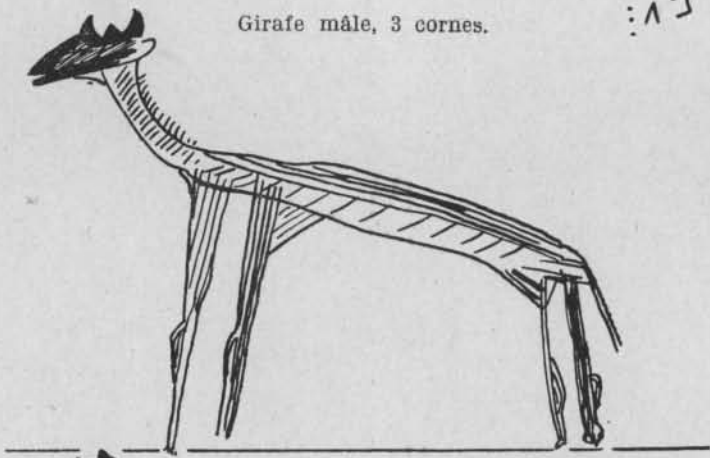
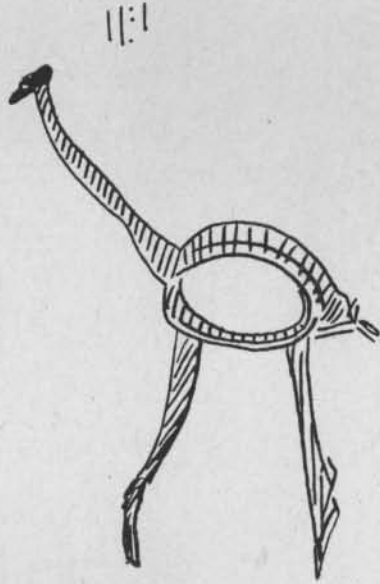
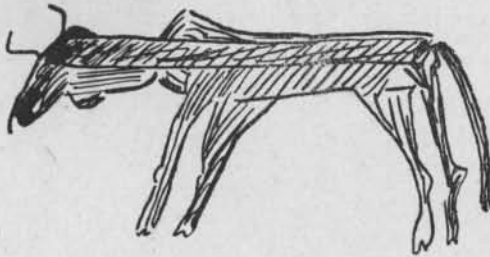


PLANCHE 7. — Dessins d'animaux (Mamma ag R'eli).



Auruche



Zébu

PLANCHE 8. — Dessins d'animaux (Mamma ag R'eli).

Homme

Femme



Dessins : homme et femme par Mamma ag R'eli.

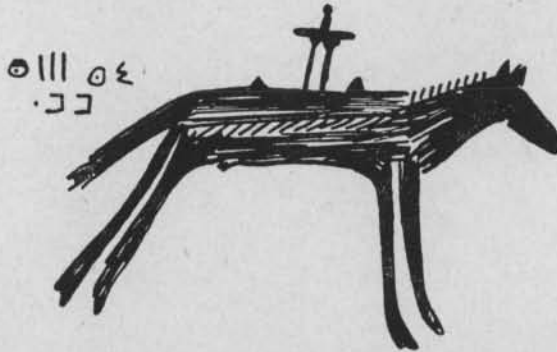
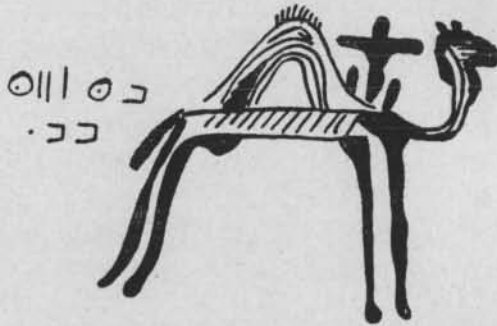


PLANCHE 9. — Chameau et cheval montés (Mamma ag R'eli).

Tiratimine. — Les inscriptions tifinar' et graffiti liby-co-berbères de Tiratimine (Mouydir) découvertes par M. le maréchal des logis Paté ont été signalées ensuite par M. le Lieutenant Voinot. Cette station est bien connue, elle se trouve à gauche de la piste auto qui va d'In-Salah à Tamanrasset, entre le Khenig et les gorges d'Arak. Elle se développe sur une centaine de mètres de long. On voit surtout à Tiratimine de nombreuses empreintes de pas ; reproductions de sandales touareg, accompagnées de noms propres. Certaines inscriptions tifinar' que j'ai présentées à plusieurs Touareg n'ont pu être traduites, d'autres au contraire sont tout à fait récentes, la patine est assez claire. Le trait est obtenu par simple piquetage. La hauteur moyenne des caractères est de 5 cm., la largeur de 1/2 cm. La photo N° 5 et les planches N^{os} 10, 11, 12, reproduisent quelques inscriptions tifinar' que j'ai relevées à Tiratimine.

1:·[1+01

+1r||+ :02||r0+·:1

:· 0 :+ ||·0|| ≡<+

212H:08:||+·:1

01:· +02E0:;>20+0:4||0

1:·+E :-0:

1 :· +||||0:·0·

PLANCHE 10. — Inscriptions tifinar' de Tiratimine (Mouydir)



PHOTO 5. — Inscription tiffinar' de Tiratimine.
(Phot. Reygasse).

: 0 + : η
115 : 1 : + 1 + : H
 1 + 2 C + : 0
 1 + 0 + 2 + : 0
 + 1 C 11 : 0 1 : H 2 1 >

1 : + 0 : + 0 0 : η : 118

1 : + 11 : 2 0 : C 1 α

6 0 1 6

1 : + 0 C 2 X

1 : + 0 2 11 2 0 : + 11 1 1 +

PLANCHE 11. — Inscriptions tifinar' de Tiratimine (Mouydir).

Inamari. — Dans l'oued Toughoumout au lieu dit Inamari, j'ai relevé sur des granits plusieurs inscriptions tfinar' certaines sont intraduisibles. Voir planches 13, 14, 15, 16.

U 3 X + O X O + X } N
r + O : E 1 : 1 O U ...
O : I : : : : :
J

. O O X
+ + 1 X X : : 1 :
" + + C "

1 : + C U :
1 : O U 1 :
... > B :

O I H : G C : I

PLANCHE 13. — Inscriptions tfinar' d'Inamari (Hoggar).

. . .	11+11 1:1+11
------------------	-----------------

1: E+C:

1: I E C α 0 : 0 : 0

↙ : 1 : 0 7 3 ... E 0 \ 11 ... 11 C

11 0 5 ... + 1 +
 0 ... 0 0 + : 1 :
 0 C E : 1' + 7 3 I

PLANCHE 14. — Inscriptions tifinar' d'Inamari (Hoggar).

GII I

⋈

: 1 : : + C \ \ # 2 ... + + : + C II

+
+
+

1 : : 1 5 5

PLANCHE 15. — Inscriptions tifinar' d'Inamari (Hoggar).

ns*+o×to:l:
r+⊕:Enl:10U...
...nol:1U3:⊕+r
...#
...}

.mox
++l, x X :.l:
" x+c u.

l: + [U] :
l: O U l :
...) B :

PLANCHE 16. — Inscriptions tifinar' d'Inamari (Hoggar).



PHOTO 6. — Inscription tifinar' d'Ahougga (Musée du Bardo).

(Mission Revuasse)



PHOTO 7. — Inscription tifinar' d'Ahouogga (Musée du Bardo).

(Mission REYGASSE)



PHOTO 8. — Inscription tiffnar' d'Ahouogga (Musée du Bardo).

(Mission Reygasse)



PHOTO 9. — Inscription tifinar d'Ahouogga (Musée du Bardo).

(MISSION REYGASSE)

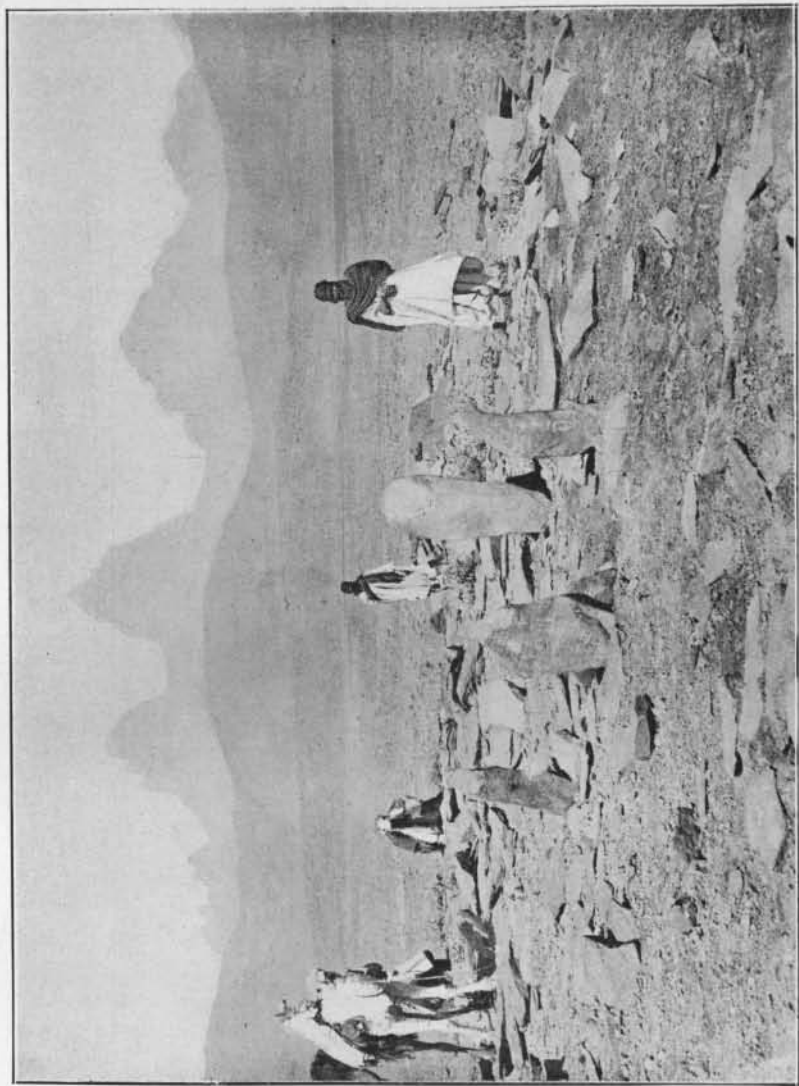


PHOTO 10. — Abouogga (Hoggar), Vue générale.
(Photo Reygasse)



PHOTO 11. — Ibergha. Inscription tifnagar' et autruche.
La partie inférieure a été passé à la craie pour rendre les traits plus lisibles.
(Phot. Reygasse).

Ahouogga. — La station d'Ahouogga est située à huit kilomètres d'Ibergha, dans cette région les traces de campements touareg sont nombreuses. J'ai relevé à Ahouogga un assez grand nombre de dalles recouvertes d'inscriptions tifinar'. Les inscriptions sont généralement intraduisibles, la plupart ont été obtenues par martelage, mais il en est aussi de très fines qui ont été gravées avec un instrument métallique.

Je n'ai pu avoir aucune explication sur la destination primitive de ces monolithes.

Le lendemain de mon passage à Ahouagga j'ai eu la chance de rencontrer un campement de touareg Tedjeihé Mellet. Grâce à eux, il m'a été possible de faire transporter à Fort-Flatters les pièces que j'ai déposées au musée du Bardo. Voir phot. N^{os} 6, 7, 8, 9. La phot. N^o 10 donne une vue d'ensemble de la station d'Ahouogga au moment de la découverte.

Ibergha. — Relevé à Ibergha un certain nombre d'inscriptions tifinar' peu patinées et d'aspect récent, voir planches 17, 18, 19. On trouve également dans ce milieu des dessins libyco-berbères d'aspect récent.

Des cupules (pl. n^o 17) symétriques, ont pu servir de jeux. Une inscription est accompagnée de la reproduction d'un serpent, fait rare au Hoggar. J'ai également vu à proximité d'un tumulus, à l'entrée des gorges l'Ibergha une inscription tifinar' ancienne avec autruche d'un beau dessin de la même époque. (Voir phot. N^o 11).

: | : B 2 1 ' 0 0 : + ...
: | : B 2 1 1 0 0 1 : 0 + 1 1 1 :

: | : : : X : : 1 1 : : C

C : + C 1 X X U : | : 1 1 U + + 1 + . 1 // 1 :
X : + F . 1 : + 1 + 0 : 0 0 E # 3 | 0 U 1 : U 1 + +
: 1 0 1 1 0 3 3 1 1 0 3 : + 1 + . 1 1 X + 1 1 : 0 : # : 1 :
1 3 0 0 + 1 . 1 . 1 1 X X U 1 : : 1 :



> 2 1 2 2 ... 2 # + 1 + 2 + 1 : : + 1 1 : 0 1 1 + : 1 :

PLANCHE 18. — Inscriptions tifinar' d'Ibergha (Hoggar).

∴ | : + [n :
> #]

+ E
= G - O
= O
x >
/ =
x O =
∴ | : O U I +

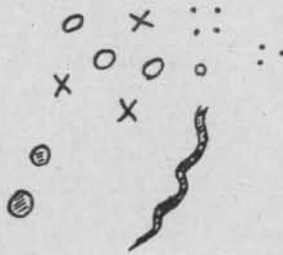


PLANCHE 19. — Inscriptions tifinar' d'Ibergha (Hoggar).

Aoudjerkil. — A trois heures de marche de Tihi-n-Teghatimt, j'ai découvert sur la rive gauche de l'oued Aoudjerkil sur des blocs de basalte une très importante station de gravures rupestres et d'inscriptions tifinar'.

J'ai constaté la présence d'un grand nombre de gravures de petites dimensions comparables, par leur beauté, aux œuvres d'art les plus remarquables du Sud Oranais.

Le trait de ces gravures est peu profond, la patine diffère très peu de celle de la roche encaissante Je donne ci-dessous une liste incomplète des gravures relevées :

Empreintes de pas, généralement de grandeur naturelle.

Très nombreuses gravures d'animaux indépendantes des caractères tifinar' et paraissant antérieures. Ces gravures de petite taille ont été obtenues avec une pierre, le trait est continu et régulier. Le corps est parfois entièrement poli à l'intérieur. Ces figures sont remarquables par l'harmonie des formes, les proportions sont justement observées, ainsi que les attitudes. Nous nous trouvons en présence d'un art réaliste de peuples chasseurs. Ces gravures sont très anciennes, la patine jaune est cependant un peu différente de la roche, elles présentent un lustré particulier dû à l'action éolienne. J'ai été émerveillé de trouver à Aoudjerkil pour la première fois, dans le Sahara Central, un pareil ensemble de petits chefs-d'œuvre. De longues journées de travail sur place seraient nécessaires pour tout relever et pour établir une chronologie relative de ces diverses gravures. Je me trouvais malheureusement dans l'obligation absolue de passer très rapidement.

A côté des dessins d'animaux — mais indépendants de ces derniers — j'ai relevé sur plusieurs dalles des dessins incompréhensibles antérieurs à ces belles gravures, leur patine sombre est absolument semblable à celle de la roche encaissante. Voir planche 21.



PHOTO 12. — Aoudjerkil (Hoggar).
Gravures sur colonnes de basalte : Autruches passées à la craie.
(Phot. Reygasse).

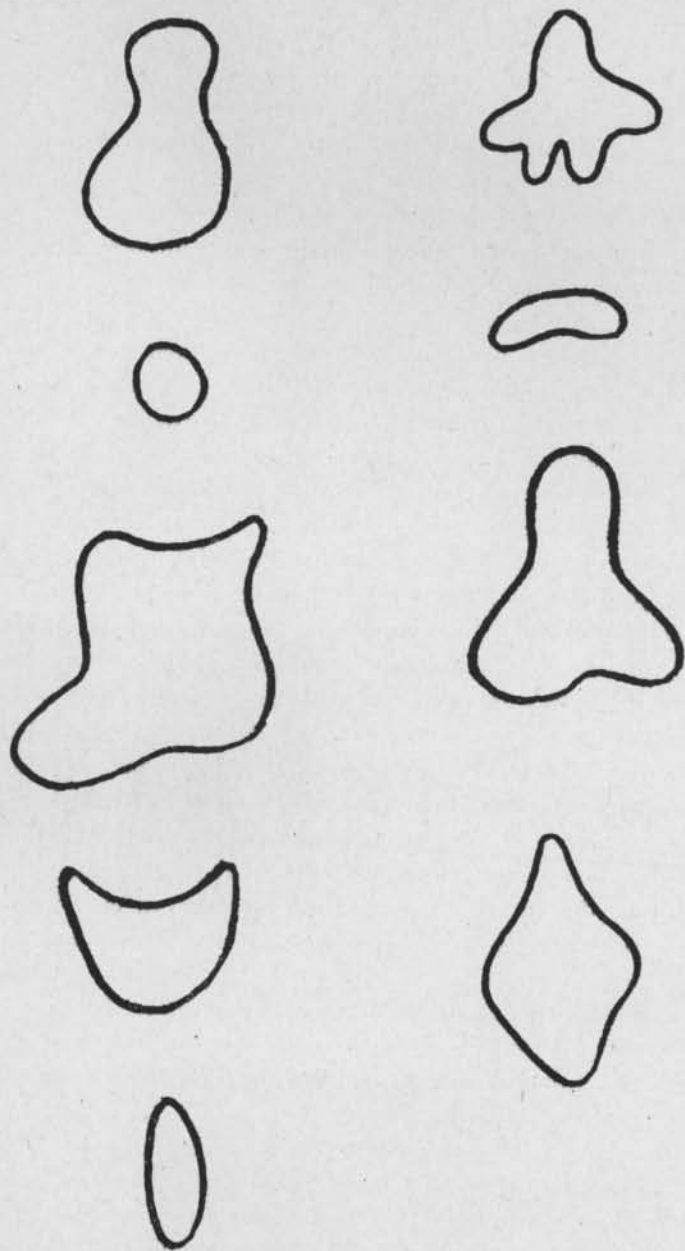


PLANCHE 21. — Gravures archaïques d'Aoudjerkil (Hoggar).

Ce bel ensemble nous donne des girafes, des autruches, des antilopes, quelques bœufs ; les poils ne sont pas indiqués, les yeux manquent généralement. Parmi les groupes les plus lisibles il y a lieu de signaler trois antilopes se suivant, leur hauteur est de 20 cm, 15 cm, 12 cm, l'extrémité des pattes n'est pas fermée, de nombreux graffiti anciens, légers, très effacés, reproduisent également de petites girafes, des autruches, des antilopes, des bovidés.

Sur un autre panneau on voit : un grand bœuf, un groupe d'antilopes, deux girafes, trois autruches, deux grands bœufs se suivant, l'intérieur du corps de ces animaux est évidé ; quatre girafes, un éléphant à l'intérieur du corps également poli, la trompe est relevée au-dessus de la tête, cette gravure a seulement 12 cm de hauteur, ensuite viennent deux girafes d'un très beau style, trait lisse, profond, hauteur 45 cm, deux autruches aux traits lisses et profonds, hauteur 45 cm, une antilope broutant mouvement très bien rendu, hauteur 10 cm ; groupe de trois autruches en marche, se suivant, perspective bien observée, hauteur 16 cm, 14 cm, 8 cm ; cinq girafes d'excellent style, hauteur 28 cm, 30 cm, 49 cm ; un bœuf, à l'intérieur du corps poli, hauteur 20 cm, beau style réaliste, à côté un homme vu de face, mauvais dessin plus récent ; huit autruches, deux serpents ; un individu debout, d'aspect récent, hauteur 24 cm. tunique triangulaire, sa coiffure paraît être surmontée de plumes.

A proximité de cette belle station j'ai relevé des traces de campements récents, ainsi que des tombes touareg assez anciennes d'un type intermédiaire entre les tumuli et les tombes actuelles.

J'ai signalé très brièvement mes premières observations à Aoudjerkil, mais cette station extrêmement intéressante nécessitera une étude beaucoup plus approfondie. La présence dans ce milieu de gravures anciennes associées

à des graffiti libyco-berbères ainsi qu'à des inscriptions tifiinar' d'époques diverses, sont des éléments très précieux sur l'évolution de l'art primitif dans le Sahara Central.

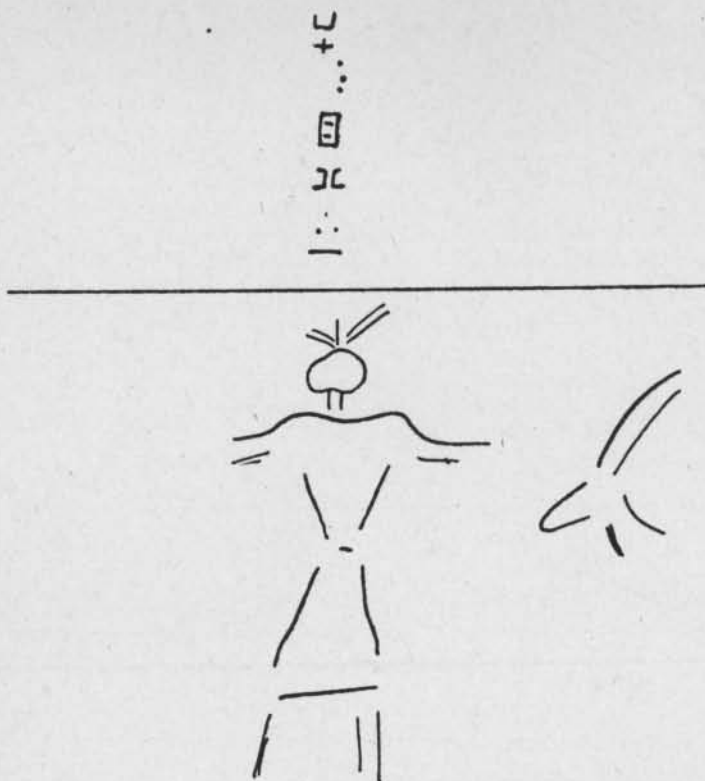


PLANCHE 22. — Inscription tifiinar' et gravures d'Aoudjerkil
(Hoggar).

1: 10 u o + 1 + 0 : H + : 1 :

0

1: X 3 : T : 0 1 : 0 : < 1 x ^{1/2}

1: u : 11 0 1 + : 0 .

1: 6 11 : 0 1 C 0

1: : 6 1 0 E

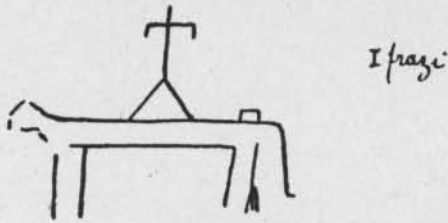
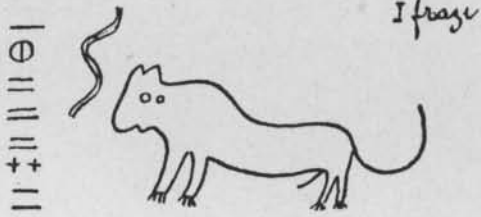
10 : 3 1 3 0
0 6 1 6 : 0 1

+
o
+

Ifrazi. — En continuant ma marche vers Tazerouk j'ai découvert une nouvelle station à Ifrazi, à 16 km environ d'Aoudjerkil. Cette station sera assez facile à repérer les gravures se trouvent sur le premier groupe de blocs granitiques rencontrés après avoir quitté la Hammada noire d'Ighef Tinaksour, un deuxième groupe de granits est également recouvert de gravures rupestres à quelques minutes de marche de ce premier ensemble.

A proximité, on voit de nombreuses traces de campements d'Issoqqamaren ainsi que deux tumuli surbaissés de petite taille. J'ai relevé de nombreuses gravures, ainsi que des inscriptions tifinar' ; certaines de ces inscriptions sont anciennes et intraduisibles, plusieurs gravures récentes reproduisent des chevaux et des chameaux montés. Dans ce milieu trois gravures méritent particulièrement de retenir notre attention : 1° un très beau panneau qui mesure 1 m. 60 de hauteur sur 1 m. 20 de largeur ; à la partie supérieure de ce panneau, à gauche un cheval au pas, sur le dos du cheval une autruche, un homme est également debout sur la tête de ce cheval, au centre un très beau cheval au galop, à droite deux autruches ; à la partie inférieure et à gauche un très beau cheval au galop ; on distingue ensuite à droite une autruche et un cheval d'un très beau style réaliste. Ce panneau donne je crois les gravures les plus artistiques de l'art rupestre du Sahara Central, c'est le même style qui a été déjà signalé sur les rochers de Tit, les deux œuvres appartiennent à la même époque, le mouvement et l'allure générale des chevaux sont rendus avec un sens d'observation et un réalisme rarement rencontrés. L'intérieur du corps d'un cheval est entièrement martelé, parfois quelques martelures sur le corps indiquent les saillies, la patine de ces belles gravures est ancienne. A signaler sur un autre bloc une gravure de lion de basse époque accompagnée de caractères tifinar' et

d'un serpent. L'animal se dirige vers la gauche, il est vu de profil, les deux yeux sont cependant très nettement marqués sur la face gauche. Cette reproduction particulière des félins est générale dans les gravures rupestres de l'Afrique du Nord (planche N° 24). Je signalerai enfin sur un bloc isolé un bœuf porteur représenté avec sa charge, la patine est ancienne, hauteur 40 cm, longueur 32 cm (planche N° 25).



Ibergha

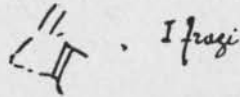
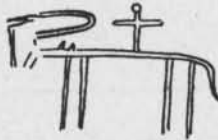


PLANCHE 24. — Gravures rupestres d'Ifrazi et d'Ibergha (Hoggar).

Ibergha



Ifrazi



○ 111 C 4 + -

Ifrazi

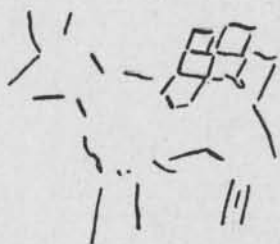
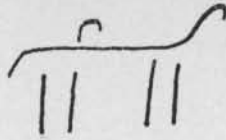
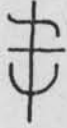


PLANCHE 25. — Gravures rupestres d'Ifrazi et d'Ibergha (Hoggar).



○ 14: GC: 1



:1: :+C"1 # 2...++: +C\

PLANCHE 28. — Graffiti et inscriptions tifinar' d'Ifrazi (Hoggar).

Touoqqin. — Après avoir quitté la station d'Ifrazi j'ai suivi le cours de l'oued Amedjouq pour me rendre à Tazerouk. A 9 kilomètres environ d'Ifrazi sur les rives de l'oued Tazoulet, j'ai découvert à Touoqqin une nouvelle station de gravures rupestres extrêmement riche. J'ai relevé de nombreuses superpositions de gravures présentant des patines très diverses, les plus patinées appartiennent au style réaliste, les moins patinées au contraire sont très schématiques. Tous les types de transition se trouvent dans ce milieu.

Parmi les gravures les plus remarquables rencontrées en descendant le cours de l'oued Amdjouq, je citerai : trois autruches marchant vers la droite, un bovidé, la hauteur du bovidé est de 17 cm seulement, au-dessus deux girafes, un félin ayant les cuisses très écartées d'une technique absolument spéciale, ce félin est certainement très ancien, l'intérieur des traits est très patiné, il est absolument identique à une gravure d'Er Richa (Sud oranais), l'identité est trop grande pour être attribuée à un simple phénomène de convergence, les artistes qui ont gravé le félin du Sud Oranais étaient, à cette époque, en relations certaines avec les populations du Hoggar ; à trois mètres de ce félin qui mesure 38 cm de la tête à la queue j'ai vu une reproduction semblable mais très peu lisible. Au-dessus une antilope, vers la gauche reproduction d'un bouclier très différent des boucliers touareg actuels, hauteur 70 cm, largeur 25 cm (voir. pl. 33) ; à proximité un bœuf, plusieurs antilopes, une girafe, inscriptions tifinar' intraduisibles, des antilopes, des bœufs, silhouettes d'hommes luttant, très schématisés, belles autruches. Sur ces mêmes blocs j'ai vu une gravure qui, sans aucun doute, reproduit le type des idoles de Tabelbalet, hauteur 0 m. 70, largeur 0 m. 24, épaisseur du trait 2 cm, le trait est très régulier, et ancien, la

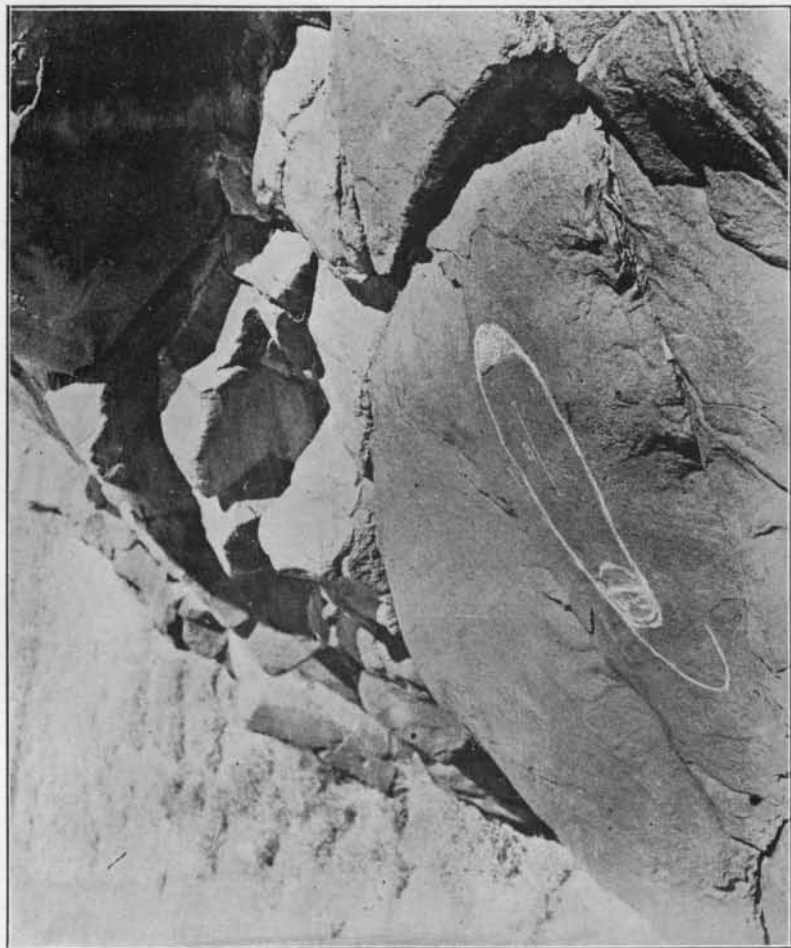


PHOTO 13. — Tonoqqin (Hoggar).
Reproduction de l'idole de Tabelbalet, passée à la crèche.



PHOTO 14. — Tonoqin (Hoggar).
Seul le canidé a été passé à la craie. A droite, ensemble de gravures archaïques.



PHOTO 15. — Gravures rupestres du Hoggar (Touoqqin). Région de Tazerouk.

Découvertes Reygasse.

A l'exception de deux guerriers qui occupent le centre du panneau et du trait blanc (échelle 20 cm) qui les surmonte, passés à la craie, aucun des autres dessins n'a été blanchi. Cette photo montre clairement combien il est facile, par le seul examen des patines, de déterminer dans une même région et sur les mêmes roches, l'ordre de succession des gravures rupestres.

J'ai relevé sur d'autres panneaux de ces roches des gravures de caractère plus archaïque avec girafes.

(Phot. Reygasse).

patine est foncée ; il est à noter que dans cette gravure les yeux et la bouche sont indiqués, le nez, les seins ne sont pas marqués (voir phot. 13).

On verra aussi sur un bloc de Touoqqin la gravure d'un bovidé attaqué par deux félins, la patine est assez ancienne ; des chevaux, des chameaux se trouvent également sur ces panneaux, mais ici contrairement à ce que nous constatons dans les gravures du Sud Oranais certaines gravures de chevaux et de chameaux de style semi réaliste sont d'un art bien supérieur aux graffiti libyco-berbères du Nord. Un aspect extrêmement rapide des rochers de Touoqqin permet de voir par l'aspect seul des patines que les œuvres les plus archaïques sont aussi les plus réalistes. Je signalerai encore deux guerriers nus armés de l'arc, des individus nus très schématisés ayant un phallus très développé et qui rappellent les types récents d'Espagne. Un groupe de trois girafes admirablement rendues peut être comparé aux reproductions de l'Afrique du Sud. Cette même technique a été relevée par le Lieutenant Demoulin à Aoulilaman et décrite par M. Breuil. Parmi les belles gravures anciennes je signalerai encore la reproduction d'un chien qui me paraît avoir beaucoup d'affinités avec le loup. Voir photo N° 14. A Touoqqin tout comme à Aoudjerkil les gravures sont de petites dimensions, l'intérieur du corps des animaux est parfois piqueté ou poli, les poils ne sont pas indiqués, les yeux le sont très rarement, les extrémités sont parfois ouvertes. Le groupe ancien donne surtout des girafes, des bovidés, des autruches, des antilopes.

Dans le groupe récent les dessins très schématisés représentent des chameaux et des chevaux parfois montés, des autruches. On doit signaler la présence dans ce milieu de très belles gravures de chevaux et de chameaux d'âge relativement ancien. On sent là une transition qui manque dans les gravures du Nord et qui a été pour la première fois signalée dans le Sahara Central par M. E. F. Gautier.

: | : · 8 || :

: | : : C : ·

Inscriptions tifinar' d'Ifrazi (Hoggar).

: : 9 : | :
: H :
: G :
: |

: 8 + H : · + + : | :

S : : : H : · S : : : : | :

3 0 ... // 8 H : · 3 // : | :

S O X U : || : : 4 V 3 : : X S 3 : : : | :

: | : 3 | + · : | :

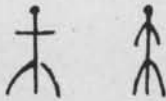
1 3 3 + 1 S // : : : | :

+ / + " " // 7 + · : | :
O : : : / ^

PLANCHE 29. — Inscriptions tifinar' de Touoqqin et d'Ifrazi (Hoggar).

+ | 0 : 0 | +
= : : 0 : :
=

— |
+ + =
: : 0 +
0 0 : :
: : : :
|



10#11
|

PLANCHE 30. — Inscriptions tifinar' et graffitti de Touoqqin
(Hoggar .



+ : 1 : || □ : | :
: | : | : | : | : | :
: 0 : + 0 : C

0 : : 8 || 8 - 8 8 : : : | :

V I 3 || H : : | : : | :

: 0 || 8 :

PLANCHE 31. — Gravure archaïque
et inscriptions tifinar' de Touoqqin (Hoggar).

U O O] - + : |

O ≅ ... : ≡ □ + · |

V



U ^ ∴ O O O
O U U # # ∴
O + ∴ ∴ = O
O ∴ ∴ O
+ | O

∴ O
|| I ∞ O ∴
||

PLANCHE 32. — Inscriptions tifinar' de Touoqqin (Hoggar).

1E#01

1173...

∴
////
10∴
∴∴∴

∴∴+∴
└

+

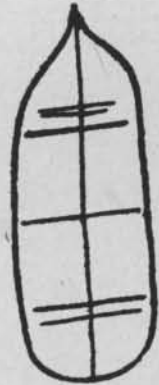


PLANCHE 33. — Inscriptions tinar' et reproduction d'un bouclier (type inconnu au Hoggar) de Touqqin (Hoggar).

Tazzeit. — Sur le chemin du retour d'Idelés à Fort-Flatters j'ai relevé des inscriptions tinar' gravées au point d'eau de Tazzeit. Certaines inscriptions sont récentes, d'autres intraduisibles (Voir planche 34).

: n 0 :: 1 :

∴ //] + ∴ 1 :
H : // 2 + 1 + ∴ // : C O
// 5 0 ∴ ∴ 1 : // +

+ 1 ∴ ∴ V ∞ H ∴ + J E J ∴ 1 :
+ 0 ∴ # 5 ∴ 0 V ∞ O X ∴ [E O S B ∴ +. //

∴ + 0 5 +

∴ ∴ + 1 + I // H = + //
∴ // : C O + H : IC // // O E //



∞ ω 1 ∴ 0 +
0° 0

H η ÷

PLANCHE 35. — Inscriptions tinar' de Tin Esselmaken.

Région d'Amguid-Aguelman de Tin Esselmaken. —

Je signalerai encore à l'entrée de la gorge de Tin Esselmaken la découverte dans la colline sur la gauche à une quinzaine de mètres au-dessus du sol d'un abri qui renferme des peintures de caractère ancien assez effacées ainsi que des caractères tifinar' peints, plus récents. Les peintures sont situées à 13 m. 20 au-dessus du roc qui forme le sol de l'abri, elles se développent sur 80 cm de longueur environ et sur trois lignes superposées, celle du milieu seule est distincte, on remarque de gauche à droite un homme nu, une antilope, un homme assez flou, une antilope, un bœuf très bien rendu. A côté de ces peintures rouges, des inscriptions tifinar' peintes en rouge et en noir, certaines sont actuelles, en face, sur des blocs formant abri, gravures d'assez bon style représentant une girafe, un bovidé, un mouflon, etc.

TROISIÈME PARTIE

Observations générales — Conclusions

Les artistes primitifs du Sahara central étaient avant tout des graveurs, leurs œuvres se trouvent généralement en plein air.

Le caractère magique de ces productions artistiques est peu marqué. Rien ne rappelle le mystère dont s'entouraient souvent les magdaléniens dont les images sacrées se rencontrent parfois au fond des grottes, en des points d'accès difficile, peut-être réservés aux seuls initiés.

Les magdaléniens avaient aussi un talent plus souple, plus varié ; ils étaient non seulement admirables graveurs, mais aussi peintres, sculpteurs, modelers. Les vestiges connus de leur art mobilier sculpté ou gravé sont innombrables.

Dans le Sahara nous n'avons rien de semblable ; quelques peintures et aussi de rares sculptures néolithiques découvertes en des points indépendants des stations à gravures (1).

(1) Idoles de Tabelbalet (Ajjers), découverte du Ct Touchart. Musée du Bardo. Tête de bélier de Tamentit (vallée de la Saoura), découverte Martin. Musée du Bardo.

Tête de bovidé de Tazerouk (Hoggar). Découverte du capitaine Nieger. Collection du général Nieger.

Bovidé néolithique de Silet (Hoggar) découverte par un nègre en creusant une fougara ; à mon passage à Tamanrasset, cette belle pièce encore inédite m'a été remise par M. le capitaine Jean pour le Musée du Bardo.

En présence de la pénurie des moyens des artistes sahariens on pense aux populations paléolithiques de l'Espagne orientale.

Sur des rochers, en plein air, les Espagnols orientaux nous ont laissé d'innombrables œuvres d'art, ce ne sont plus des gravures mais de belles peintures rupestres. Les sujets traités diffèrent aussi ; à l'exception de rares scènes de chasse, rien dans le Sahara n'est comparable aux représentations si vivantes des actes de la vie journalière reproduits sur les rochers de l'Espagne orientale.

C'est naturellement dans le Sahara septentrional que nous rencontrerons le plus d'affinités ; au nord et au sud du Sahara, nous nous trouvons en présence d'artistes essentiellement graveurs.

Dans l'Atlas saharien, à la suite des travaux de MM. Flamand et Gautier, ces gravures ont été divisées en deux grandes catégories :

A) Les gravures anciennes ou gravures rupestres proprement dites. B) Les graffiti libyco-berbères.

A la première série appartiennent les belles œuvres d'art : les gravures naturalistes, profondément gravées dans le roc, fortement patinées, au trait continu, tracé avec soin ; les animaux sont parfois reproduits en grandeur naturelle, la surface du corps est souvent évidée et polie.

La faune représentée sur les gravures de cette période dénote un climat plus humide que l'actuel : *Bubalus antiquus*, animal de marais, éléphants, antilopes, nombreux bovidés, moutons, ânes sauvages, félins, girafes, rhinocéros (rare), etc. Le chameau et l'hippopotame, caractéristiques du paléolithique africain, ne sont jamais représentés dans ces gravures.

L'homme est nu, coiffé de plumes ; sur certaines gravures du cercle de Géryville on le voit, sans aucun doute, armé du boomerang ; à Ksar el Ahmar, il semble porter une hache polie emmanchée. Les repro-

ductions humaines sont toujours inférieures aux reproductions d'animaux, on ne peut demander à ces documents aucun renseignement précis. Sommes-nous en présence de nègres, ainsi que le supposaient MM. Pomel et Flamand ou bien de Berbères ? L'examen des seuls documents archéologiques actuellement connus ne permet pas de répondre avec certitude à ces questions capitales. Plusieurs gravures de ce premier groupe ont un rapport étroit avec des préoccupations magiques ou religieuses, par exemple : les beaux béliers à sphéroïdes de Zenaga, de Bou Alem, etc. (1).

Graffiti libyco-berbères

L'art est en pleine décadence, les gravures les plus anciennes sont raides, sans vie, les plus récentes extrêmement schématisées.

Les dessins de petite taille sont peu soignés, le trait obtenu par simple piquetage éclate en clair sur la roche, aucun caractère magique ou religieux ne s'attache à ces gravures. L'homme porte l'armement berbère : bouclier rond et javelines, on le voit souvent monté sur un cheval, ou bien sur le chameau, que nous voyons réapparaître avec les premières manifestations de cet art décadent. Tous les éléments de la faune représentée sont actuels, des inscriptions libyques ou tifinar' accompagnent souvent ces gravures.

Ainsi que l'a bien montré M. E. F. Gautier, un hiatus paraît séparer dans le Nord le groupe ancien caractérisé

(1) En septembre 1930, j'ai présenté au Congrès international de Lisbonne, la photographie d'un bubalus antiquus également surmonté d'un sphéroïde découvert dans le cercle de Géryville par M. le lieutenant Ribot. J'ai insisté sur l'âge néolithique de cette gravure, opinion qui a été partagée par tous nos collègues. Le bubale est plusieurs fois associé dans les gravures rupestres du Nord aux béliers néolithiques.

par la présence de l'éléphant et le groupe libyco-berbère caractérisé par l'arrivée ou plutôt par le retour du chameau, qui depuis le vieux paléolithique, ne se rencontrait plus dans notre faune africaine. Entre les deux on sent, dit M. Gautier, le contraste de deux civilisations, celle de la pierre et celle du métal.

Dans le Sahara central nous avons aussi des gravures rupestres et des graffiti libyco-berbères, mais entre ces deux groupes, l'hiatus n'existe pas.

« Tout prend, dit M. E. F. Gautier, l'apparence d'une école unique progressivement atrophiée et dès lors, il devient difficile d'imaginer que les gravures soient l'œuvre de deux races différentes, il semble que tout soit berbère et on peut d'autant moins reculer les gravures anciennes dans une antiquité extrêmement lointaine ». La décadence artistique aurait suivi la décadence du lithisme.

La faune représentée sur les plus vieilles gravures (1) du Sahara central est une faune à affinités soudanaises : Eléphants, girafes, nombreux bovidés, certains sont bâtés ; autruches, antilopes, gazelles, mouflons, félins, serpents, le rhinocéros est toujours rare. Ce sont les mêmes espèces que dans le Nord ; la proportion des animaux seule varie : les girafes très rares dans le Nord sont au contraire souvent reproduites dans le Hoggar.

Les gravures du groupe ancien sont très patinées, le trait souvent continu est tracé avec soin, parfois le corps des animaux est martelé, dans ce groupe nous avons de

(1) On connaît aussi dans le Sahara central plusieurs stations de peintures déjà signalées au cours de ce travail. Les deux plus importantes sont celles du Djebel Ouenat, découvertes par le prince Kemal ed Dine publiées en collaboration avec M. Breuil et celle d'In Ezzan, découverte par M. Lavauden, publiée en collaboration avec M. Breuil, viennent ensuite les stations de Timissao (Benhazera), Takoumbaret (adjudant Chapuis), Ti-n-Esselmaken (Reygasse), Tin-Ekaham Amaïs Tamagert-Dider (lieutenant Lannoy).

très belles reproductions d'animaux de style réaliste ou semi-réaliste : chevaux de Tit et d'Ifrazi (Hoggar), de beaux éléphants et des girafes à Aoudjerkil, etc.

L'homme qui accompagne ces gravures est toujours traité d'une manière schématique, il est nu et armé de l'arc. Assez souvent sur les mêmes parois rocheuses on remarque à côté de ces belles gravures archaïques la présence de graffiti libyco-berbères en tous points identiques à ceux du Sahara septentrional : dessins schématisés à l'extrême, patine plus claire, faune actuelle, chameaux en grand nombre accompagnés de caractères tifinar'.

Entre ces deux groupes nous ne constatons pas d'hiatus ; dans le Sahara central, nous avons à Ifrazi par exemple un groupe intermédiaire qui comprend des chevaux et de rares chameaux d'un art semi-réaliste parfait. Tout cet ensemble paraît bien appartenir à une même école, nous assistons à son extrême décadence vers le IV^e siècle, au moment de l'arrivée en masse des grands nomades chameliers.

Avant cette période nous avons eu sans doute dans le Sahara, à une époque très lointaine, une infiltration de Berbères primitifs, auteurs de ces vieilles gravures.

Plusieurs savants ont attribué ces œuvres aux populations noires qui, primitivement, ont peuplé le Sahara : leur raisonnement était basé sur la reproduction parmi les gravures de style archaïque d'hommes nus armés de l'arc. L'arc et la flèche si répandus en pays noir ne sont pas utilisés par les populations berbères du Sahara et n'auraient pas été utilisés par ces derniers.

A l'âge des métaux les Berbères avaient la javeline, c'est très vrai, il me paraît délicat d'affirmer qu'à la période néolithique ils n'aient pas connu l'arc, abandonné plus tard pour les javelots à pointe de métal.

La répartition même de cet art rupestre est en faveur

d'une origine berbère. Ces gravures, en effet, sont toujours associées dans le Sahara à deux types de monuments funéraires particuliers aux Berbères : les bazinas et les chouchets. « Ce sont, dit M. Gsell, des monuments vraiment berbères que les Berbères ont élevés partout où ils ont vécu. Au delà du Sahara, il n'y a pas de bazinas dans les parties du Soudan où ils n'ont pas pénétré ».

Ces monuments funéraires et gravures rupestres sont généralement en relation avec des points d'eau actuels.

J'ai pu constater jusqu'au Niger la coexistence de ces trois éléments : gravures rupestres, inscriptions libyques, bazinas et chouchets. En pays noir plus d'inscriptions libyques, plus de bazinas, les traditions artistiques sont différentes.

Cet art berbère a cependant subi diverses influences étrangères au cours de son évolution. Je signalerai d'après M. Breuil les types nettement espagnols d'In Ezzan et une girafe piquetée de l'oued Aoulilaman d'une technique identique à celle des gravures de l'Afrique du Sud.

Grâce à la belle monographie publiée par MM. Boule et Vallois sur l'homme d'Asselar' nous savons qu'un type humain sud-africain a vécu pendant le pléistocène dans le Sahara, au nord de la grande forêt tropicale.

Les affinités constatées par M. Breuil s'expliquent très bien. M. Breuil signale également des influences Sud-africaines dans le désert de Libye à Ouenat. Des rapprochements semblables s'appliquent aussi parfois à certaines périodes de l'industrie lithique du Nord de l'Afrique et de l'Afrique du Sud.

Parmi les gravures que j'ai étudiées au Hoggar il y a des signes incompréhensibles extrêmement patinés, à Aoudjerkil, qui pourraient appartenir à la période paléolithique ; de toutes petites gravures de girafes et d'éléphants d'un beau style réaliste, relevées également

à Aoudjerkil, présentent aussi un cachet très archaïque ; à Touoqqin des gravures analogues très patinées sont peut-être antérieures à la période néolithique.

Si nous faisons abstraction de ces gravures et aussi des graffiti libyco-berbères qui apparaissent au IV^e siècle, le groupe des gravures du Hoggar que j'ai signalées appartiendrait à la période néolithique.

Le Hoggar a certainement été habité pendant le néolithique. Nous avons de belles séries néolithiques découvertes par M. l'adjudant Chapuis, encore inédites. Ces pièces n'ont jamais été trouvées en contact avec des gravures. La raison qui me permet d'affirmer cependant l'âge néolithique de ces œuvres d'art est due à la présence sur les mêmes rochers — à Ifrazi par exemple, au milieu d'une faune archaïque — de nombreux bovidés qui présentent des signes de domestication indiscutables. La technique du bœuf bûté d'Ifrazi, sa patine sont en tous points semblables à la patine et à la technique des gravures anciennes d'éléphants et de girafes. La reproduction sur un rocher de Touoqqin d'une idole néolithique découverte chez les Touareg Ajjers vient encore à l'appui de cette hypothèse. Il est à noter que la patine de cette idole et celle de la faune la plus ancienne représentée sur les gravures rupestres du Hoggar sont identiques.

Ces animaux actuellement émigrés indiquent clairement des conditions d'existence différentes des conditions actuelles. Le néolithique contemporain de cette faune serait par conséquent antérieur au néolithique européen. C'est d'ailleurs l'impression qu'avait Flamand à ce sujet. Cependant, à la suite de patientes recherches sur l'âge des « terres noires » post glaciaires du sud de l'Espagne et du Nord du Maroc, d'observations sur les niveaux néolithiques de Cadix, qui sont toujours en contact avec les couches superficielles de ces « terres

noires ». M. Obermaier n'admet plus l'hypothèse de Flamand. Le néolithique saharien pourrait être rajeuni et situé chronologiquement entre 6.000 et 5.000 ans avant notre ère, il serait contemporain du néolithique ancien des civilisations prédynastiques de Badari.

La faune des gravures sahariennes, nettement africaine, a simplement émigré, aussi son étude est appelée à nous donner bien moins de précisions que l'étude de la faune européenne. Nous n'avons pas d'espèces éteintes depuis des millénaires ; l'éléphant vivait encore en troupeaux en Mauritanie à l'époque carthaginoise et le bubalus antiquus lui-même a, sans aucun doute, subsisté jusqu'au néolithique.

Il y a encore une autre difficulté ; jusqu'à ce jour aucune gravure de l'Afrique du Nord n'a été relevée dans un foyer archéologique daté par son outillage.

Le style des gravures pourra nous apporter quelques clartés, cette étude est particulièrement délicate. Des populations primitives isolées, absolument indépendantes dans des conditions de milieu identique réagissent souvent d'une manière semblable. Dans ces conditions, des similitudes morphologiques nous renseigneront simplement sur des états de civilisation particuliers, sans plus.

Lorsque nous relèverons, au contraire, des ressemblances dans tous les plus petits détails et que ces analogies ne pourront s'expliquer par le seul déterminisme industriel, ou par des simples phénomènes de convergence, il sera, mais dans ce cas seulement, possible d'établir des synchronismes. C'est ce qu'a fait avec talent M. Breuil, grâce à lui nous voyons des relations certaines entre les populations préhistoriques de l'Afrique du Sud et celles du Sahara central, d'autres avec l'Espagne... Beaucoup de points restent encore obscurs, le voile total ne sera sans doute jamais levé, nous pouvons espérer cependant avoir un jour, sur ces questions d'origine, des lueurs de plus en plus claires.

Des fouilles pratiquées au bas des rochers gravés et dans les grottes nous donneront de précieux documents ; l'étude du style, de la faune, des superpositions de gravures nous apporteront aussi des renseignements précieux qui manquent encore à notre documentation.

Lorsque j'ai découvert au Hoggar les gravures signalées au cours de cette étude, il ne m'a pas été possible de séjourner assez longtemps dans la région pour me livrer à ce travail nécessaire, aussi, je m'excuse de livrer ces notes fragmentaires. Je conserve cependant l'espoir de repartir sous peu afin de compléter sur place cette très modeste contribution à l'étude des gravures rupes-
tres du Sahara central.

